

TOUCHE PAS À MA FOI !

Prédication apportée par Philippe HUBINON et résumée par Jean-Pierre Baudouin
Bulletin "Résurrection" de septembre, octobre et décembre 1994, janvier à mars 1995, mai 1995

(1)

Matthieu 9.9-13 — 1 Pierre 3.15-17

LE COMBAT DE LA FOI

La foi est un combat. Dans 1 Timothée 6.12, l'apôtre Paul dit à Timothée : « **Combats le bon combat de la foi.** » Il s'agit ici de défendre sa foi et l'Évangile contre les attaques du monde et les « **traits enflammés du malin.** » (Éphésiens 6.16). A plusieurs reprises Paul doit se défendre et lutter pour sa foi et l'Évangile qu'il proclame. A Jérusalem, il dit : « **Hommes, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense !** » (Actes 22.1). Devant le gouverneur romain Félix, il dit : « **C'est avec confiance que je prends la parole pour défendre ma cause.** » (Actes 24.10). En présence du roi Agrippa et du gouverneur Festus, l'apôtre Paul est autorisé à « **parler pour sa défense.** » (Actes 26.1). Dans Philippiens 1.7 il utilise l'expression « **défense de l'Évangile** ». Psaumes 45.5 nous enjoint : « **Défends la vérité, la douceur et la justice.** » En grec le mot "défense" se dit "apologia" qui a donné en français "apologie". L'apologétique est la science qui s'efforce de justifier la foi chrétienne.

L'apôtre Pierre nous enseigne à être toujours prêts à nous défendre, avec douceur et respect, en expliquant notre foi et l'espérance qui est en nous (1 Pierre 3.15).

Le monde a toujours été agressif envers l'Évangile. Jésus a dit : « **Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.** » (Jean 15.18). Le Seigneur a affirmé : « **Parce que vous n'êtes pas du monde, le monde vous hait.** » (Jean 17.14). Jésus a aussi dit : « **Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.** » (Jean 16.33). Faut-il encore rappeler la haine du monde apparue à tant de périodes de l'Histoire. La cruauté inouïe de l'Empire romain : dès les premiers pas de l'Église primitive, des milliers de chrétiens ont souffert dans des persécutions horribles ; des martyrs ont été crucifiés, ou livrés à la férocité des fauves.

D'autre part nous ne pouvons oublier les persécutions de l'Église romaine pendant les années sombres de l'Inquisition où les loups déguisés en brebis dévoraient les véritables enfants de Dieu. En Espagne cette Inquisition a duré sept-cents ans ! Les chrétiens d'Angleterre, de France, de Belgique, de Roumanie et d'ailleurs encore ont connu des heures effroyables.

Dans l'ex-URSS, septante années de régime communiste ont vu la destruction des églises, l'emprisonnement des pasteurs, et leurs enfants enfermés dans des établissements spéciaux. Et que dire de la Chine et des pays musulmans où aujourd'hui la persécution sévit encore terriblement. De nos jours en Belgique, nous n'avons plus à affronter une telle persécution. Nous avons davantage à lutter contre l'indifférence, la moquerie, le mépris et les préjugés.

Dans cet exposé et les suivants, nous considérons quelques critiques dirigées contre l'Évangile et la foi des chrétiens. Nous y répondons.

"LA FOI EST UNE PAIRE DE BÉQUILLES POUR ÉCLOPÉS."

Certains en effet affirment que les chrétiens ne constituent qu'un ramassis d'éclopés, inadaptés à l'évolution de la vie, ayant besoin de béquilles, ne pouvant se passer de supports tels que la prière,

l'église, la Bible, la foi. La première réaction des croyants est de rejeter, de nier cette critique. Cependant si nous réfléchissons, il y a dans cette attaque contre la foi une part de vérité, mais certainement pas toute la vérité.

En fait tous les hommes sont des éclopés et des handicapés. Cela est évident parce qu'un jour l'homme a fait une chute dans le jardin d'Eden. Il s'est brisé la nuque en tombant sur le péché. Depuis lors, chrétien ou non, l'homme a besoin d'être porté, d'être aidé. Tous les hommes sont dans ce même état. Tous, nous sommes des handicapés, des infirmes de la vie. La différence entre les chrétiens et les non-chrétiens, c'est que le croyant a reconnu son handicap et admis son infirmité.

Dans le texte susmentionné de Matthieu 9, Jésus a dit : « **Ce sont les malades [les éclopés, les handicapés] qui ont besoin du médecin. Ceux qui se portent bien n'en ont pas besoin. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.** » En prononçant ces paroles, Jésus s'adresse aux pharisiens qui se croyaient justes. Un détail de l'Écriture précise qu'ils « **se persuadaient** » d'être justes (Luc 18.9). Les pharisiens refusaient de reconnaître leurs maladies, leurs péchés, leurs handicaps et leurs infirmités. L'homme a toujours refusé d'admettre son véritable état. Chaque génération, à travers toute l'Histoire, a refusé de reconnaître ses maladies.

Faut-il encore démontrer à l'homme moderne ses infirmités et ses handicaps ? Jetons un œil vers l'ex-Yougoslavie, l'Angola, le Vietnam, le Cambodge, le Rwanda ! Voyons le commerce d'enfants et celui des femmes livrés dans le monde entier, à la prostitution. Regardons les prisons partout insuffisantes, les requins de la spéculation financière qui ruinent parfois des pays entiers. Écoutons les échos issus du palais de justice, des bureaux de la police judiciaire ou de la brigade spéciale des recherches : meurtres, vols, fraudes, viols, bagarres, ivrognerie, prostitution, violence, drogue, femmes battues, enfants exploités, scandales politico-financiers, terrains de football transformés en champs de bataille, etc.

Voilà quelques unes des infirmités de l'humanité qui a besoin de béquilles : où que l'on regarde sur la terre, l'homme boite sérieusement. Il est infirme de naissance. Mais il refuse de se reconnaître malade. Il ne veut pas l'avouer et cache son handicap.

L'Évangile s'adresse à ceux et celles qui ne se croient pas invincibles mais qui, au contraire, sont conscients de la blessure grave qui s'est produite dans leur vie.

Si nous étions parfaits, et si nous vivions dans un monde pur nous n'aurions pas besoin ni de l'Évangile, ni du Christ, ni de sa croix. Mais ce n'est pas le cas, loin s'en faut !

L'homme n'a pas un cœur d'or. La Bible dit : « **Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est méchant : qui peut le connaître ?** » (Jérémie 17.9). Même si à certaines occasions il peut paraître bon, le cœur est fondamentalement mauvais. Dès que surgit un conflit, la haine explose ! Il y a quelques années, en ex-Yougoslavie, on se parlait, les gosses jouaient ensemble, on faisait les courses au marché et on se prêtait les outils de jardinage. Aujourd'hui on ne cesse de tuer les enfants, de violer les femmes, d'égorger ou de torturer les adultes. Le tireur isolé vise l'homme qui traverse la rue pour aller chercher de l'eau pour sa femme qui vient d'accoucher. Ceci n'est pas l'apanage des Serbes ou des Croates. Si nous transposions les mêmes données en Belgique ou ailleurs en Europe (dite civilisée), se produirait alors la même folie meurtrière. Dès qu'il y a conflit, la haine éclate ! Le christianisme se présente comme une « religion de sauvetage ». Oui, l'homme est effectivement infirme. Ceci est vrai non seulement pour les chrétiens, pour ceux qui lisent la Bible, pour ceux qui prient, mais aussi pour tous les hommes. Jésus a dit : « **Je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde.** » (Jean 12.47).

La croix de Christ pourrait bien apparaître sous la forme d'une gigantesque béquille. Le bois de la croix peut être vu comme une attelle destinée à soutenir et réduire la fracture de notre vie. Une fois

mise en place, elle déclenche le processus de la guérison qui nous permettra de nous tenir debout, de marcher et de pouvoir aider d'autre à se déplacer aussi.

On pourrait se poser la question : mais pourquoi aller chercher ailleurs qu'à la croix le soutien dont nous avons tant besoin les uns et les autres ? Pourquoi, en refusant la croix de Christ, aller s'appuyer sur la béquille de l'alcool, qui brise et transperce le cœur de celui qui prend appui sur elle ? Des milliers de personnes ont besoin de cette béquille de l'alcool jour après jour. C'est le cas non seulement des clochards ou des habitués du bistrot, mais aussi de certains avocats, médecins, notaires, prêtres, etc., qui journallement sont esclaves de l'alcool et font peut-être partie de ceux qui disent : *"Ah ! Vous savez, moi je n'ai pas besoin de la béquille de la religion !"*

Pourquoi aller chercher ailleurs qu'à la croix et s'appuyer sur la béquille de la drogue ? Ce fléau ne touche pas seulement les vagabonds. Il atteint aussi le gratin de la ville.

Pourquoi aller chercher ailleurs qu'à la croix et s'appuyer sur la béquille vermoulue de l'astrologie ? Aujourd'hui beaucoup d'émissions de télévision ont intégré dans leur programme l'horoscope. Des milliers de personnes autour de nous n'osent plus prendre une décision sans consulter le médium ou la voyante.

D'autres s'appuient sur la béquille de la religion et pensent qu'à force de pratiques religieuses ils vont s'en sortir.

De nos jours des milliers d'hommes, de femmes, de jeunes ne peuvent passer un jour sans s'appuyer sur la béquille des tranquillisants. Ils ne savent plus dormir une nuit sans leur boîte de calmants. La Belgique est un des pays où la consommation de tranquillisants est la plus forte au monde. Ces médicaments sont la béquille de bien des gens en manque de quelque chose de vital.

Des milliers de gens disent ne pas avoir besoin de la croix, de Jésus-Christ, de l'Evangile, mais s'appuient sur l'une ou l'autre béquille chancelante qui leur transpercera un jour le cœur.

Regardons quelques éclopés qui ont choisi de s'appuyer sur la croix, quelques handicapés qui avaient besoin de l'Evangile, de la prière de la Bible, ...

Friedrich HAENDEL, l'un des plus grands compositeurs de toute l'histoire de la musique. A Londres, sur sa tombe, est inscrit le verset de Job 19.25 : « **Je sais que mon Rédempteur est vivant.** »

William BOOTH, fondateur de l'**Armée du Salut** dont les soldats travaillent par milliers dans le monde entier.

Henri DUNANT, fondateur de la **Croix-Rouge** qui secourt aujourd'hui partout sur la planète ceux qui sont éprouvés par la guerre ou la famine.

REMBRANDT, illustre peintre et graveur hollandais, l'un des plus grands génies de la peinture, n'avait qu'un objectif : peindre le Seigneur, les apôtres, les Evangiles pour transmettre au monde le message divin.

Joni EARECKSON TADA, paraplégique à vingt ans ; elle a parcouru le monde pour encourager tous ceux qui eux-aussi sont frappés par un handicap physique.

Jean-Sébastien BACH, célèbre musicien, voulait que sa musique glorifie le Créateur des cieux et de la terre. L'un des plus grands compositeurs s'appuyait ainsi sur la prière et l'Evangile.

Georges MULLER, fondateur en Angleterre d'orphelinats qui accueillirent des milliers d'enfants abandonnés à la rue.

Blaise PASCAL, Louis PASTEUR, John BOST, David LIVINGSTONE ...

On pourrait ainsi multiplier les exemples en pensant aussi aux millions d'anonymes qui se sont appuyés sur la croix de Jésus-Christ.

Des "éclopés" de ce genre devraient remplir davantage notre pays !

Nous, chrétiens, ne devons pas avoir honte de nous appuyer sur le même appui que tous ces "éclopés" susmentionnés, à savoir non pas sur une paire de béquilles mais sur un Sauveur, le Seigneur, le Roi des rois.

Ainsi parce que je m'appuie sur la croix de Jésus-Christ, je n'ai plus besoin des béquilles de l'alcool, de la drogue, des tranquillisants, de l'horoscope, de l'astrologie, de la voyance, de la réussite professionnelle, etc.

Nous, chrétiens, avons décidé de faire reposer notre vie sur le Christ. Nous avons reconnu notre infirmité, notre handicap. Nous avons reconnu être parmi les éclopés de la vie à cause du péché. Nous avons saisi le Christ comme le rocher de nos âmes, l'appui de notre vie. Prenons garde de ne pas quitter ce rocher pour nous laisser séduire par ces béquilles chancelantes qui percent le cœur de ceux qui l'utilisent comme appui.

A toi qui cherches un appui sûr, ferme, durable, immuable, viens à la croix et rejoins les "éclopés" qui ont reconnu leur faiblesse. Jésus a dit : « **Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.** » (Matthieu 11.28). Jésus donne la paix, la joie, le pardon et la vie éternelle. Nous n'avons pas besoin de béquilles. Nous avons besoin des bras de Jésus-Christ pour nous porter ! ■

(2)

1 Timothée 2.5-7 — 1 Pierre 3.15-17

Conduit par le Saint-Esprit, Pierre nous invite à être toujours prêts à défendre notre foi avec douceur et respect. En tant que chrétiens, nous devons savoir répondre aux objections relatives au christianisme, à l'œuvre de Jésus-Christ.

Nous abordons un nouveau préjugé qui affirme : **"TOUTES LES RELIGIONS SE VALENT."**

Certains en effet avancent : "Toutes les religions sont les mêmes. Il y a un seul Dieu, donc elles se rejoignent en prêchant la même divinité."

Cette affirmation est beaucoup trop simpliste et totalement fausse. C'est comme si quelqu'un disait : "Tous les champignons sont les mêmes.", ou "Toutes les équipes de football sont identiques.", ou encore : "Tous les hommes se valent.", ou bien "Tous les partis sont équivalents." Ces affirmations sont erronées et certaines mêmes dangereuses. Certains champignons sont en effet comestibles et excellents, d'autres sont mortels. De même il existe une différence certaine entre le parti du Troisième Reich des années 40 et un parti démocratique modéré actuel. L'objection abordée est souvent un chemin de facilité choisi par les détracteurs de notre foi. Ceux qui soutiennent cette fausse affirmation veulent se dispenser d'un choix et ainsi donc d'une décision. Ils veulent dissimuler et cacher leur ignorance sur le problème le plus fondamental qui soit. C'est une sorte de fuite.

La foi peut être comparée à une corde. Il est important que la corde soit accrochée au bon endroit et pas n'importe où. Elle doit être fixée comme une ancre solide. Hébreux 6.19 compare l'espérance chrétienne à une ancre de l'âme, sûre et solide. Il ne faut pas ancrer notre âme, notre vie et notre éternité n'importe où. Dans ce domaine, il faut des certitudes. On ne peut se contenter de "peut-être", "on verra bien", "probablement", "il y a une forte chance que", "on peut espérer que". Il faut des certitudes. Jésus a affirmé : « **En vérité, en vérité, je vous le dis...** » (Jean 12.24). Dans l'Évangile de Jean, Jésus parle ainsi plus de douze fois.

Si on examine superficiellement l'objection "*Toutes les religions se valent.*", on découvre de suite qu'elle est sans fondement. Remarquons que nous n'apprécions pas parler de "*religion*" quand il s'agit de l'enseignement du Christ. En effet le christianisme n'est pas une religion. **C'est une relation personnelle avec Dieu.** Jamais Jésus n'a utilisé le mot religion. Il a parlé de relation, de communion, de vie. Le langage de Christ est celui de la vie et non celui du "blabla" religieux. Si nous n'aimons pas utiliser le terme "religion", nous ferons toutefois appel à cette terminologie pour faciliter la compréhension.

Toutes les religions ne sont pas les mêmes. Si on veut approfondir la question on découvre vite le fossé qui sépare l'enseignement du Christ de tout le reste des systèmes religieux dans le monde. Dans l'hindouisme existent plus de 300 millions de dieux. La Bible nous parle d'un seul Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit. Ce n'est pas la même chose.

Dans le Coran, l'Islam recommande l'extermination de l'infidèle, celui qui ne partage pas la même foi que les musulmans. Par contre l'Évangile nous exhorte à aimer nos ennemis et à ne jamais rien imposer par l'épée ou la force. La Bible interdit de toucher à la vie de l'incroyant. Elle nous invite au contraire à prier pour lui et pour ceux qui nous persécutent (Matthieu 5.44).

Le bouddhisme laisse les enfants mourir de faim plutôt que de toucher aux vaches sacrées. La Bible ne dit pas cela. Il ne faut pas tout mettre dans le même sac et chercher ainsi à vouloir égaler toutes les religions au christianisme.

RELEVONS CINQ CARACTÉRISTIQUES UNIQUES DE L'EVANGILE

Première différence : les prophéties.

Elles constituent un fait unique dans toute l'histoire des religions. La Bible annonce les événements à venir. Par de multiples prophéties, elle annonce ainsi le plan de Dieu. Il s'agit d'un plan ordonné, cohérent, dévoilé par les prophètes. Ces événements annoncés à l'avance par des hommes poussés par l'Esprit de Dieu, se sont déjà déroulés dans le passé, d'autres se réalisent dans le présent et d'autres encore doivent se réaliser dans le futur.

Blaise Pascal, ce grand savant chrétien du 17^e siècle, disait : "*La plus grande des preuves de Jésus-Christ ce sont les prophéties. C'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu car l'événement qui les remplit (l'accomplissement) est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Eglise jusqu'à la fin.*" Le philosophe français ajoutait encore : "*Différence entre Jésus-Christ et Mahomet : Mahomet non prédit, Jésus-Christ prédit.*" Quelques mots résumant la vérité de cette originalité unique dans l'Évangile du Christ : la puissance des prophéties. Toute personne munie d'un minimum d'honnêteté devra reconnaître que cela est vrai. Il y a multitude et foisonnement de prophéties dans l'Écriture, et rien ailleurs.

Deuxième différence : L'Évangile de Jésus-Christ nous présente un Sauveur.

Dès l'annonce de la naissance de Jésus-Christ l'ange dit : « **Ne craignez point car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la**

ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ le Seigneur. » (Luc 2.10). Le Christ est un Sauveur. Jésus ne s'est jamais présenté comme un moraliste. Il a dit : « **Je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde.** » (Jean 12.47). L'Evangile présente un Sauveur. Les autres religions proposent un système philosophique, éthique. L'Evangile présente une personne, Jésus-Christ, un Sauveur qui vient sauver des pécheurs. Le plus grand besoin du cœur de l'homme est d'avoir un Sauveur. Aujourd'hui on nous bourre le crâne pour nous faire croire que nous avons d'autres besoins plus importants et que la foi est accessoire. Notre premier besoin est d'avoir un Sauveur. Toutes les religions disent que l'homme est "tordu", mais une seule dit que l'homme est perdu. Ce n'est pas la même chose. L'Evangile affirme : l'homme est perdu et il a besoin d'un Sauveur.

Troisième différence : la notion de péché.

La croix du Christ et l'agonie du Fils de Dieu crient au monde la gravité du péché, de l'offense à Dieu. Cette offense à Dieu exige la mort du Fils de Dieu. A plusieurs reprises dans son ministère Jésus a dit : « **Il faut que le Fils de l'homme soit crucifié.** » (Marc 8.31). Notons le verbe "il faut". Cela signifie qu'il n'y a pas d'autre moyen pour le pardon des péchés que la mort de Jésus-Christ. Tout autre système philosophique ou religieux, sans distinction, propose des chemins beaucoup plus aisés, en minimisant la gravité du péché. Paul écrira ces paroles terribles : « **Le salaire du péché, c'est la mort.** » (Romains 6.23), et : « **Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.** » (Romains 3.23). L'Écriture souligne avec force la gravité de l'offense à Dieu. Cela ne peut s'arranger avec quelques prières, un peu d'argent, l'un ou l'autre pèlerinage. Il faut plus que cela. Il faut le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Quatrième différence : le principe de la justification.

Toutes les religions du monde enseignent une auto justification. Autrement dit, puisque les autres religions minimisent la gravité du péché, elles enseignent par conséquent que tout homme peut se racheter lui-même. La doctrine du pardon dans chacune de ces religions est construite sur ce principe : l'homme doit se racheter lui-même, il doit lui-même payer ses transgressions à la loi de Dieu ou à la loi des hommes.

Seul l'Evangile enseigne que nous sommes sauvés gratuitement par la foi. A plusieurs reprises Jésus a dit (Marc 10.52, Luc 7.50, Luc 17.19) : « **Va, ta foi t'a sauvé.** » Le salut est gratuit. Du reste, que donner à Dieu quand tout l'or du monde lui appartient. Lui donnerions-nous notre travail quand il nous donne la vie ? Que pouvons-nous donner à Dieu pour racheter nos péchés ? Tout appartient au Seigneur, et Dieu produit en nous le vouloir et le faire (Philippiens 2.13). Tout est à Dieu et il est le maître de toutes choses (Hébreux 2.7). Le salut est gratuit, par la foi en Jésus-Christ. Paul écrira : « **Vous êtes gratuitement justifiés par la foi.** » (Romains 3.24). La Bible dit : « **C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.** » (Ephésiens 2.8). L'apôtre Paul le dira au geôlier : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé.** » (Actes 16.31).

Toutes les autres religions au monde sont en quelque sorte de mauvaises nouvelles parce qu'elles disent la même chose : il faut que l'homme se rachète lui-même, en payant le prix de ses péchés.

Cinquième différence : Jésus-Christ revendique la divinité.

En fait, ce qui fait la véritable différence avec tout le reste, c'est la personne de Jésus-Christ. Sur lui repose l'essentiel de la différence. **Bouddha, Confucius, Mahomet, le Dalaï-lama, Zoroastre** et les autres ont toujours confessé leur pleine humanité. Hommes parmi les hommes, ils ont vécu avec leurs péchés, leurs faiblesses, leurs faux pas, leurs "peut-être", leurs "j'espère".

Par contre chez le Christ, c'est l'affirmation massive de la divinité. En parlant aux pharisiens et à la foule, Jésus disait : « **Vous êtes d'en bas, moi, je suis d'en haut.** » (Jean 8.23). Jamais personne n'a parlé de la sorte. Aucun fondateur de religion n'a osé professer ces choses. En effet ils étaient tous d'en bas, comme nous tous qui venons d'en bas, de la terre. Jésus vient d'en haut. Il est Dieu qui sort de Dieu. Jésus a dit : « **Avant qu'Abraham fût, je suis.** » (Jean 8.58). Non pas "j'étais", mais « **Je suis.** » Jésus-Christ est **Yahvé**, l'Eternel de l'Ancien Testament qui s'est révélé à Moïse, Père, Fils et Saint-Esprit. Devant le souverain sacrificateur, lors de son jugement, Jésus-Christ répond : « **Tu l'as dit, je suis le Christ, le Fils de Dieu.** » (Matthieu 26.63). Immédiatement « **le souverain sacrificateur déchire ses vêtements, disant : il a blasphémé !** » (Matthieu 26.65).

Où est le blasphème ? Jésus a en fait affirmé qu'il est Dieu. Il n'y a aucun blasphème. Jésus a dit la vérité. Il revendique la divinité. Jamais aucun fondateur de religion n'a osé parler de cette manière. Ils ont parlé comme des hommes, mais pas le Christ.

Celui qui affirme que tout cela est la même chose n'a jamais lu ce que le Christ a dit, ni jamais lu ce que les autres ont dit. Jésus a dit : « **Moi et le Père, nous sommes un.** » (Jean 10.30) et : « **Celui qui m'a vu a vu le Père.** » (Jean 14.9). Jésus a revendiqué pour lui la pleine divinité. Personne n'a osé faire cela.

Non, toutes les religions ne se valent pas, et ne peuvent être "mises dans le même sac". Il en est une qui transcende toutes les autres : l'Evangile de Jésus-Christ.

Ta vie ici-bas est bien ancrée si elle est ancrée en Jésus-Christ. Jésus affirme : « **Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.** » (Jean 14.6). Personne ne peut être comparé au Christ. Personne ne peut comparer l'Evangile à un quelconque autre système religieux ou philosophique dans le monde. L'esprit mensonger du monde et de l'antéchrist veut faire croire que l'on pourra même un jour rassembler toutes les religions. Nous avançons vers cela. Ne nous laissons pas séduire, nous qui avons fondé notre foi sur le Christ. Ne nous laissons pas tromper par les mensonges. Laissons-nous convaincre par la vérité qui est en Jésus-Christ. Cette vérité de l'Evangile ne nous appelle jamais à prendre les armes pour combattre qui que ce soit avec violence. On ne peut donc nous accuser de préparer la guerre sainte. Un chrétien ne fait pas la guerre pour une question religieuse. Nous ne prenons pas l'épée ou le fusil pour convaincre. Nous voulons convaincre par l'Esprit de Dieu et la prédication de la Parole. Le témoignage du peuple chrétien ne passe ainsi jamais par la violence.

Que ceux et celles qui n'ont pas encore mis leur foi en Jésus-Christ, qui n'ont pas encore appuyé leur vie sur le Christ, trouvent en lisant ces lignes l'occasion de le faire. Dieu a un plan. Il ne laisse rien au hasard. Peut-être par cette lecture, vous donne-t-il rendez-vous pour entendre la Parole ? Si vous n'avez pas encore mis votre confiance en Jésus-Christ, si vous le mélangez avec tout le reste, vous êtes sur le mauvais chemin. Venez à Jésus-Christ sans tarder. « **Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.** » (1 Timothée 2.5). C'est lui qui a payé à la croix pour nous. Nous ne pourrions jamais racheter nos péchés. Le prix est inaccessible. Il faut y renoncer une fois pour toutes, dit le livre des Psaumes. Il faut faire confiance à Jésus-Christ.

Si vous êtes encore hésitant, si vous regardez Jésus-Christ comme un être exceptionnel mais sans reconnaître ce qu'il est vraiment, venez à lui. Nous ne parlons plus "religion" mais "relation". As-tu une relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ ? Est-il dans ton cœur ? A-t-il changé ta vie ? Si ce n'est pas encore le cas, il faut le faire de suite ! ■

(3)

Jean 8.30-36 — Galates 5.1, 13-15 — 1 Pierre 3.15-17

Dans ce troisième volet, nous abordons le préjugé suivant : “LE CHRISTIANISME EST UNE ENTRAVE A LA LIBERTE DE L'INDIVIDU”. Certains en effet prétendent que l'évangile empêche l'épanouissement de la personnalité. Nous allons examiner cette objection à la lumière de la Bible, de l'enseignement de Jésus-Christ.

Beaucoup de personnes pensent que le christianisme peut entraver leur liberté. Ce mot “liberté” est probablement le mot le plus répété au 20^e siècle. Au hit-parade des mots de vocabulaire, il tient sans doute la première place. Qu'il s'applique à l'individu ou aux nations, il est très utilisé. Ce thème de la liberté est du reste un des thèmes favoris de la psychologie moderne.

Le *Petit Larousse* définit le mot liberté en ces termes : “Pouvoir d'agir ou de ne pas agir, de choisir.” [Edition 2010 : “Possibilité d'agir, de penser, de s'exprimer selon ses propres choix.”] On pourrait ajouter : pouvoir de penser ou de ne pas penser. La liberté ne se limite pas aux actes, aux gestes mais aussi à la pensée. Souvenons-nous que pendant 70 ans, le régime communiste en URSS voulait même empêcher les hommes de penser librement.

De la liberté, il existe une définition beaucoup plus populaire : “La liberté est la suppression de toute contrainte ou de toute obligation.” Cette définition est particulièrement appréciée par les jeunes, très sensibles à ce qui est restriction, obligation et contrainte. En réalité, non seulement les jeunes adhèrent à cette définition, mais aussi beaucoup de moins jeunes qui s'imaginent que si les contraintes et obligations disparaissent, alors commence vraiment la liberté.

Dans ce domaine, la difficulté pour beaucoup vient de la confusion qui est faite entre liberté et égoïsme. En effet la liberté réclamée par ceux qui pensent de la sorte, n'est en fait que de l'égoïsme. Et parfois même, la notion de liberté est confondue avec la notion de péché. De nombreuses personnes pensent : “Je suis libre quand je peux faire tout ce que je veux.” Ce n'est plus de la liberté, c'est de l'égoïsme. En clair, de façon simplifiée : moi, moi, et rien que moi !

Nous devons œuvrer pour défendre la liberté mais aussi combattre et dénoncer l'égoïsme. Le christianisme n'est pas une entrave à la liberté mais il dénonce et condamne l'égoïsme.

Faisons mentalement un petit exercice. Nous rassemblons mille non-chrétiens, tous membres de la morale laïque, donc très éloignés des préceptes bibliques, très actifs dans le parti du “*libre examenisme*”. Sont présents notamment le recteur de l'Université Libre de Bruxelles, le président de la loge maçonnique de Belgique, les directeurs des maisons de la laïcité de plusieurs grandes villes belges, et tout le gratin de l'athéisme. Nous leur posons quelques questions. L'homme est-il libre de faire tout ce qu'il veut ? Est-il libre de tuer son prochain, voler, prendre la femme et les enfants de son prochain, refuser de payer les impôts, ouvrir les prisons, fermer les écoles, apprendre aux enfants à mentir à leurs parents, enseigner et prôner l'adultère, encourager l'utilisation de la drogue, etc. ? L'homme est-il libre de faire tout ce qu'il veut ? Il est évident que tous les grands prêtres de la laïcité vont répondre : *non*. Pas un seul responsable n'oserait dire : oui, l'homme est libre de faire tout ce qu'il veut. Et effectivement, même s'il n'est pas chrétien, l'homme n'est pas libre de faire tout ce qu'il veut.

Ce n'est donc pas le christianisme qui interdit ces pratiques mais le simple bon sens, la conscience, l'intelligence, la logique, la morale humaniste. Les maîtres de l'athéisme ne peuvent donc pas accuser l'Evangile d'être une entrave à la liberté de l'individu. Même s'il n'y a plus de christianisme, la liberté totale de l'individu est limitée par la conscience et par des lois morales inscrites dans le cœur de tout

être humain. Puisque même sans l'Evangile, la liberté de l'homme est entravée, on ne peut accuser le christianisme de freiner l'épanouissement de l'individu.

D'autre part, l'Evangile n'est imposé à personne par la force. Celui qui s'y soumet le fait volontairement, sans contrainte. Le chrétien est celui qui accepte librement de limiter sa liberté. Il n'y a donc pas de restriction dans l'Evangile. Celui qui l'accepte le fait de plein cœur en toute liberté.

Maurice CLAVEL, philosophe français, disait : "Le Christ libère ma liberté." Ce thème moderne de la liberté a tenu une grande place dans l'enseignement de Jésus. Le Christ est plus actuel que jamais. Pour être moderne, il faut lire ce que Jésus a dit. Sa Parole est sans cesse confirmée par l'actualité. En effet, le Créateur est beaucoup mieux informé que nos penseurs actuels. Son enseignement est nettement plus riche et plus original que les discours d'aujourd'hui. Au sujet de la liberté, Jésus a dit des vérités que personne n'a jamais osé avancer. Le Seigneur a dit : « **Si donc le Christ vous affranchit, vous serez réellement libres.** » (Jean 8.36). Il affirme aussi : « **L'Esprit du Seigneur m'a envoyé pour libérer les opprimés.** » (Luc 4.19).

Mais en contraste avec cet enseignement sur la liberté, Jésus a parlé aussi de l'esclavage. Il ne s'agit pas cette fois de l'homme qui asservit son prochain, mais d'un autre esclavage, beaucoup plus profond et dangereux : l'esclavage désastreux du péché. Jésus a dit : « **En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque se livre au péché est esclave du péché.** » (Jean 8.34). Aujourd'hui on parle beaucoup de liberté, mais nettement moins de l'esclavage. Pourtant les deux notions vont ensemble. Celui qui est libre est celui qui n'est pas esclave. Alors pourquoi ne pas parler aussi de l'esclavage. Que de choses à dire à ce sujet ! Jésus a parlé de l'esclavage du péché.

L'homme de la rue pense généralement que plus il pratique le péché, plus il est libre. Il s'imagine que sa liberté est d'autant plus grande qu'il désobéit davantage aux commandements de Dieu. Penser une telle chose est de la folie ! Pour certains la transgression des lois humaines et divines est l'expression suprême de la liberté. Ces gens renversent ainsi tous les tabous. Notons cette terminologie très à la mode. Jésus nous enseigne le contraire ; la liberté n'est pas dans la transgression de la loi divine, ni dans la pratique du péché. Il nous affirme que notre libération commence par l'aveu de notre esclavage. Un homme marche vers la liberté quand il commence à réaliser qu'il est esclave.

De même qu'une personne malade ne consulte pas le médecin avant de réaliser qu'elle est en mauvaise santé, un individu ne découvre la liberté qu'après avoir pris conscience de son esclavage causé par le péché. Jésus enseigne que la libération passe par ce chemin. Quand un homme a compris qu'il est esclave de son péché, de ses passions, de son caractère, de ses défauts, il commence à progresser sur le chemin de la libération, à avancer vers le Christ.

Tous ceux qui ont cru pouvoir naviguer sur les océans du plaisir, en se laissant pousser par les vents du modernisme, qui veulent renverser les tabous de la morale judéo-chrétienne, se sont retrouvés enchaînés dans les cales du navire, sur le banc des galériens, ramant comme des esclaves vers une mort prématurée, le sida collant à leur peau, à leurs os et à leur âme. Les grands psychologues modernes leur avaient promis la liberté ! La génération actuelle avait ainsi pensé se libérer enfin des tabous accumulés au cours de l'Histoire et espéré trouver le paradis sans Dieu. Elle ne connaît que la misère, l'esclavage et les chaînes.

Avez-vous déjà lu des biographies ou écouté les témoignages de ceux qui ont été enchaînés par l'alcool, la drogue, la pornographie, la prostitution, les sciences occultes, les fraudes ? On a enseigné à notre génération qu'en devenant athée, elle connaîtrait la liberté. Quelle erreur ! Il n'y a jamais eu autant d'esclaves qu'aujourd'hui. Ils sont ainsi enchaînés par la pédophilie, le petit écran, les jeux électroniques, l'homosexualité, la drogue, la violence, la mode, la réussite sociale, la peur, les

complexes, les jeux de hasard, le loto, les courses hippiques, le billet hebdomadaire inévitable de la loterie.

Le philosophe français **Bernard-Henry LÉVY** dans son ouvrage *“Le testament de Dieu”* dit : “Nous n'avons jamais été aussi peu libres que depuis que nous ne croyons plus.”

L'Evangile ne fait pas des esclaves. Au contraire il produit des hommes libres, des femmes libres, des jeunes gens et des jeunes filles libres. Pierre écrira : « **Nous sommes libres.** » (1 Pierre 2.16). L'apôtre Paul dira aux Galates : « **C'est pour la liberté que Christ nous a libérés.** » (Galates 5.1), et : « **Vous avez été appelés à la liberté.** » (Galates 5.13). Jésus de Nazareth apparaît en effet comme l'homme le plus libre qui n'ait jamais existé. Jésus a dit : « **Si je vous rends libres, vous serez réellement libres.** » (Jean 8.36).

JESUS-CHRIST NOUS LIBERE !

1) **Il nous libère d'abord de la condamnation du péché.** La Bible nous enseigne que « **le salaire du péché, c'est la mort.** » (Romains 6.23). Il y a un prix à payer pour la désobéissance. Mais l'écriture poursuit en enseignant que Christ est mort pour nos péchés, qu'il a payé notre libération, qu'il a payé notre dette. Esaïe 53.5 dit : « **Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui.** » Jésus nous délivre de la condamnation. Le plus beau texte qui résume cette vérité est exprimé par l'apôtre Paul : « **Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.** » (Romains 8.1). Où donc est l'esclavage ? Dans les églises ou dans les boîtes de nuit ? Dans les communautés chrétiennes ou dans les parcs où l'on se drogue ? Christ nous libère de la condamnation du péché.

2) **Ensuite Christ nous libère aussi de la culpabilité du péché.** Il s'agit de ces sentiments amers de regrets, de tourments qui concernent aussi les non-chrétiens. Parfois nous pensons que ce sont seulement les chrétiens ou les personnes élevées dans l'église qui ont ces sentiments de culpabilité quand ils ont mal fait. C'est faux. Ce sentiment est universel. C'est une loi inscrite dans la conscience de l'homme quelle que soit son éducation. Christ nous libère de la culpabilité du péché. Ce sentiment étouffe aujourd'hui la vie de bien des personnes.

3) **Jésus nous libère également de la puissance du péché, du pouvoir du péché.** Ce pouvoir du péché est un phénomène effrayant. Aujourd'hui, les moyens de communication nous permettent toujours mieux de comprendre et de saisir le phénomène dévastateur du péché sur le cœur humain. L'apôtre Paul écrit pour les chrétiens qui ont été libérés par Jésus-Christ : « **Le péché n'aura point de pouvoir sur vous.** » (Romains 6.14). Ce n'est plus le péché qui commande, qui est le maître. Cela signifie que Christ peut nous libérer de toute chute. Ainsi nous sommes libres de dire non au péché, non au mensonge, non à l'adultère, non au vol, non à la vengeance, non à la haine, non à la méchanceté, etc. Le Seigneur a dit : « **Vous serez réellement libres.** »

4) **Enfin un jour aussi, le Seigneur nous libérera de la présence même du péché.** Apocalypse 21.4 dit : « **Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur.** » Il n'y aura plus d'anathème sur la montagne de l'Eternel.

En tant que chrétiens, jusqu'à la fin de notre vie, nous devons souffrir à cause de la présence constante du péché. Ce sera toujours un combat jusqu'à notre dernier souffle. Mais un jour cette lutte cessera et le Christ nous libérera de la présence du péché et de la tentation. La Bible affirme : « **Si le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres.** » (Jean 8.36).

L'Evangile n'est pas une entrave à la liberté. Il produit au contraire des hommes et des femmes libres. C'est en quelque sorte comme si Jésus était le fondement de la liberté. Celui qui croit et obéit à Jésus-Christ est réellement libre. C'est ce que tout chrétien peut dire. Plus j'obéis à Jésus-Christ, plus je suis libre, La liberté se trouve dans la soumission à Jésus-Christ. Plus je me sou mets à Jésus, plus je

suis libre, libéré du péché. C'est cela la vraie liberté. Elle est là quand le péché n'a plus de pouvoir sur ma vie. Seul l'esclave du Christ est réellement libre !

TOLSTOI disait : “Celui qui comprend l'enseignement du Christ ressent la même chose qu'un oiseau qui ne savait pas jusqu'alors qu'il avait des ailes et puis soudain comprend qu'il peut voler, être libre, et qu'il ne doit plus avoir peur de rien.”

Si le Christ vous rend libres, vous serez réellement libres ! Etes-vous libres ? ■

(4)

Psaumes 104.1-13 — Matthieu 22.23-33 — 1 Pierre 3.15-17

Dans notre série apologétique “Touche pas à ma foi”, nous abordons une nouvelle critique populaire et tenace contre la foi chrétienne : “IL Y A CONTRADICTION ENTRE LA SCIENCE ET LA FOI”.

Cette objection prend différentes formes. Certains disent : “La science expliquera tout et par conséquent il n'y a plus besoin de croire.” D'autres avancent : “Aujourd'hui la science a remplacé Dieu.” Les détracteurs de la foi affirment : “Avant, on plaçait le mot Dieu sur tout ce qu'on ne comprenait pas. De nos jours, on comprend tout et donc Dieu n'est plus nécessaire.” Enfin, d'autres encore avouent : “Dieu est une hypothèse dont je n'ai pas besoin.”

Beaucoup de jeunes aux études ont été confrontés à ces critiques. Bien des chrétiens sont troublés par ces objections formulées contre la foi. Notre première réaction serait peut-être de citer une liste de savants croyants, repris parmi les grands noms de la science, qui eux n'ont trouvé aucune contradiction entre science et foi. En fait ce n'est pas tellement aux chrétiens de répondre mais plutôt la tâche des savants, des scientifiques, des chercheurs, des érudits croyants. Nous en citerons quelques-uns et nous tirerons bien des enseignements de l'Ecriture.

Louis PASTEUR est le plus grand chimiste et biologiste français du 19^e siècle. Il a ouvert la voie à la médecine moderne et disait : “*Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup y ramène.*”

La vraie science ne peut éloigner de Dieu. Dieu est la science. Il est l'Intelligence qui a fondé l'univers. Proverbes 3.19 dit : « **C'est par la sagesse que l'Eternel a fondé la terre, c'est par l'intelligence qu'il a affermi les cieux ; c'est par sa science que les abîmes se sont ouverts, et que les nuages distillent la rosée.** » L'homme qui réfléchit doit trouver au bout de sa recherche intellectuelle celui qui a créé toutes choses et qui a étendu les cieux avec intelligence. Psaumes 147.5 dit : « **Notre Seigneur est grand, puissant par sa force ; son intelligence n'a point de limite.** » Jérémie 10.12 dit : « **Dieu a étendu les cieux par son intelligence.** » C'est pour cette raison que les plus grands esprits du 20^e siècle s'y perdent. Ils sont confrontés à la complexité suprême : l'intelligence infinie de Dieu.

Albert EINSTEIN disait à la fin de sa vie : “*Plus nous savons, moins nous comprenons.*” La connaissance n'augmente pas nécessairement la compréhension. La science n'explique pas tout. Elle n'a pas remplacé Dieu. Des scientifiques eux-mêmes le reconnaissent. Cette affirmation n'est pas l'apanage des pasteurs ou des évangélistes. Si l'intelligence humaine cherche honnêtement la vérité, elle ne peut que rencontrer l'intelligence de Dieu.

Isaac NEWTON, mathématicien, physicien, astronome et philosophe britannique, a découvert les lois de la gravitation universelle. Son génie domina le 18^e siècle. Dans son ouvrage “Principes mathématiques de la philosophie naturelle”, il dit : “*La merveilleuse constitution de l'univers avec son*

harmonie incomparable, n'a pu se faire que selon les plans d'un être omniscient et tout-puissant. Cela demeure ma plus haute et ultime conviction." Quelle belle affirmation de la part d'un des grands esprits de la recherche scientifique.

James IRWIN, astronaute américain qui a marché sur la lune disait : *"La plus grande chose dans l'Histoire de l'humanité, ce n'est pas que l'homme ait marché sur la lune, mais que Dieu ait marché sur la terre en la personne de Jésus-Christ."*

Max PLANCK, physicien allemand, prix Nobel de physique en 1918, disait : *"Pour le croyant Dieu se trouve au début, pour le physicien au terme de toute pensée."* Au terme de sa recherche intellectuelle, le savant abouti à Dieu. Nous voici bien loin du préjugé initial qui veut nous faire croire que foi et science sont incompatibles.

Il ya eu certains conflits. Nous connaissons certainement l'histoire de **GALILÉE** qui s'est trouvé confronté à l'autorité ecclésiastique catholique. En 1663 il reprend la théorie du savant polonais **Nicolas COPERNIC**. Au terme de longues années d'études et de réflexion, l'astronome polonais avait émis l'hypothèse du mouvement de la terre et des autres planètes autour du soleil. Déniant ainsi à la terre tout rôle privilégié dans l'univers, cette théorie publiée en 1543 en contradiction avec la théorie géocentrique de l'époque souleva de nombreuses critiques, notamment dans l'Église catholique. Le Vatican réagit et condamna. Devant les tortures dont il est menacé, GALILÉE doit prononcer devant le tribunal ecclésiastique l'abjuration qu'on lui dictera : *"Moi GALILEE, dans ma 70^e année de mon âge, à genoux devant vos éminences, ayant devant mes yeux les Saints Evangiles que je touche de mes propres mains, j'abjure, je maudis et je déteste l'erreur et l'hérésie du mouvement de la terre."* La tradition ajoute que l'abjuration de sa théorie aurait été suivie par sa célèbre affirmation : *"Et pourtant, elle tourne"*. GALILÉE n'a rien dit contre l'Écriture Sainte, parce que la Bible n'a jamais dit que la terre est le centre de l'univers. GALILEE avait du reste pour la Bible un profond respect. Il avait affirmé qu'il n'y avait aucune contradiction entre la Bible et sa théorie. Les rapports de l'époque nous précisent certaines de ses positions vis-à-vis de l'Écriture. Il disait : *"L'Écriture est toujours véritable, elle a toute autorité sur les questions de foi mais sa profondeur mystérieuse est souvent impénétrable à notre faible esprit. Et l'on a tort d'y chercher des leçons de physique qui n'y sont pas, ou que l'on ne peut pas comprendre. Si la vérité se trouve dans les livres sacrés, elle n'y est pas claire pour tous et il faut se servir, pour l'y apercevoir, de l'intelligence et de la raison que Dieu nous a données. Mais lorsque nous interrogeons la nature, c'est Lui, l'Esprit Saint aussi qui nous répond et nous enseigne. Les ouvrages de Dieu ne se démentent pas les uns les autres. Les contrariétés ne sont qu'apparentes. Il faut les concilier car la science ne peut être un affaiblissement de la foi."*

Mais pourquoi a-t-on alors condamné GALILEE ? Il ne disait rien en contradiction avec l'Écriture ! Son seul tort était de s'opposer à l'autorité de l'Église Catholique Romaine, mais pas à la Bible. En 1993, soit 360 ans après ces événements, le Vatican a reconnu son erreur et a réhabilité le physicien-astronome italien. Ceci signifie que ce n'est pas le christianisme, ni l'Évangile, ni la Bible qui s'oppose à la science. Il s'agissait dans ce cas de l'Église Catholique, du Vatican, du clergé. Il n'est pas inutile de souligner cette nuance.

Aujourd'hui il y a encore une grosse pomme de discorde entre la science et la foi, en ce qui concerne les origines de l'univers. La Bible en effet enseigne que l'univers est l'œuvre d'un Dieu créateur, personnel, intelligent, puissant. Or la science, ou plutôt une "certaine science" pour ne pas dire une "science peu certaine", veut nous convaincre du contraire : tout serait venu à l'existence et mis en place suite à une série de plusieurs milliards d'accidents, de hasards et de coïncidences heureuses sans pensée directrice, sans aucune finalité, ni programme. L'objet est sorti du néant, l'être du non-être, le personnel est issu de l'impersonnel, la conscience du vide, l'harmonie est sortie du chaos, l'ordre est venu du désordre, et le sens est venu du non-sens. Il y a une pomme de discorde, non pas entre la science et la Bible, entre les faits et la foi, mais entre une "théorie philosophique" et les affirmations de l'Écriture. Dans ce domaine il ne s'agit plus en fait de science mais de philosophie, si

pas de rêverie. L'un des tenants de la thèse, **Jean ROSTAND**, va même plus loin en parlant de "conte de fée pour adultes." La théorie de l'évolution n'est pas de la science. Dieu ne peut dire que la même chose dans l'Écriture et dans la Nature. Le même Dieu qui a créé l'univers, a aussi inspiré l'Écriture Sainte, et Il ne peut tenir que le même langage. Que l'on cherche dans l'Écriture ou dans la Nature, on doit trouver le même Maître qui a effectivement créé l'une et inspiré l'autre. Quiconque prétend que la Nature et l'Écriture ne tiennent pas le même langage se trompe. Que Dieu nous accorde de voir l'effondrement de cette théorie idolâtre du 20^e siècle, le déboulonnage de ces faux dieux de la science moderne : **DARWIN, LAMARCK, MONOD, GOULD, ROSTAND**, etc. Que Dieu nous permette de voir déchoir ces idoles contemporaines.

Dans la Nature et dans l'Écriture Dieu dévoile une même vérité. Il dit la même chose : "Je suis le Créateur."

La science n'éloigne pas un homme de la foi. En fait, c'est l'orgueil qui l'éloigne de l'Écriture. Si certains disent : "Grâce à la science je ne crois plus en Dieu.", il en est d'autres au contraire qui disent : "Grâce à la science, je crois davantage en Dieu." Quand on voit ce que la science découvre, on se sent plus près du Créateur. Quand on sait voir les merveilles du corps humain, de l'œil, du sang, du cerveau, des astres, on se dit que Dieu doit être grand, intelligent, puissant, et ses œuvres magnifiques. On ne peut alors que s'incliner, se prosterner et adorer.

Le texte de Matthieu 22 touche le même fondement et le même problème. Jésus s'adresse aux sadducéens, les grands matérialistes du premier siècle. Ils n'acceptent rien de surnaturel. Ils questionnent Jésus sur la résurrection corporelle en espérant embarrasser le Seigneur. Jésus répond : « **Vous êtes grandement dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.** » (Matthieu 22.29). Une fois qu'on a mis les choses en place sur ces deux questions, l'autorité de l'Écriture et la puissance de Dieu, on peut tout accepter. Beaucoup de gens se bloquent parce qu'ils se sont fait un Dieu à leur mesure, un mini-Dieu qui ne peut pas faire plus que ce que l'homme fait. C'est une erreur. Jésus reproche à ceux qui refusent de croire en un Dieu créateur de ne comprendre ni les Écritures ni la puissance de Dieu. Celui qui a compris l'Écriture et la puissance de Dieu ne peut que s'incliner devant le Créateur.

Chrétien, ne crois pas le discours du menteur qui veut essayer de te convaincre que Nature et Écriture ne tiennent pas le même langage. Même si ce menteur porte les titres honorifiques des plus grandes universités du monde, ou les grades académiques les plus prestigieux, fais confiance à Jésus. Il en sait beaucoup plus que les Prix Nobel et autres grands esprits de tous les siècles. C'est à Lui que nous devons faire confiance parce qu'il n'a jamais dû faire marche arrière. Beaucoup de savants qui ont contredit l'Écriture ont dû se rétracter. En effet la vérité est la vérité. **PASCAL** disait : "*Il n'y a pas de force contre la vérité.*" Fais confiance à Jésus. Il connaît la vérité parce qu'il est la vérité.

Le temps nous manque pour parler de beaucoup de savants qui n'ont trouvé aucune contradiction entre la science et la foi. C'est le cas de :

- **Johannes KEPLER**, astronome allemand, l'un des plus grands scientifiques de l'histoire de l'astronomie.
- **Blaise PASCAL**, mathématicien, physicien de génie, philosophe, écrivain remarquable.
- **André Marie AMPERE**, physicien brillant qui édifia la théorie de l'électromagnétisme.
- **William Wallace CAMPBELL**, président de l'Académie des sciences américaine. <http://books.nap.edu/html/biomems/wcampbell.pdf>
- **Sir Arthur EDDINGTON**, astronome et physicien britannique, pionnier dans la recherche stellaire et dans la cosmologie.
- **Thomas EDISON**, inventeur américain qui a conçu la télégraphie, le phonographe, le micro téléphone et la lampe à incandescence. A l'occasion de la construction de la tour Eiffel, il a

écrit dans le livre d'or : *“J'admire tous les ingénieurs, mais surtout le plus grand d'entre eux : DIEU !”*

- **Louis LEPRINCE-RINGUET**, physicien français, spécialiste de l'étude des rayons cosmiques, membre de l'Académie française.
- **Michaël FARADAY**, physicien britannique qui a découvert l'induction électromagnétique, l'électrolyse, le benzène et inventé la dynamo. Il disait : *“Si vous pensez avec assez de force, vous serez contraint par la science de croire en Dieu.”*

On est loin de ce préjugé qui affirme à tort que science et foi sont contradictoires. Beaucoup de savants renommés se portent en faux contre cette objection.

Nous clôturons avec une citation de **Johann HEINRICH VON MÂDLER**, astronome allemand, auteur de la première carte lunaire : *“Un véritable naturaliste astronome ne peut être athée. Aucun autre que lui n'a pu regarder plus profondément dans l'atelier de Dieu, et n'a pu ainsi admirer la Sagesse éternelle ; il ne peut que plier le genou devant la grandeur de l'Esprit Divin.”* ■

(5)

Matthieu 24.45-51 — 1 Pierre 3.15

Chrétien, défends ta foi ! Telle est l'exhortation laissée ici par l'apôtre Pierre : « **Soyez toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.** » (1 Pierre 3.15). Nous devons répondre quand on nous demande pourquoi nous croyons ou lorsqu'on nous présente des objections contre la foi chrétienne.

Dans la série *“Touche pas à ma foi”*, nous abordons une nouvelle objection formulée contre l'Evangile : “Les chrétiens sont des hypocrites.”, ou encore : “Vous ne me verrez jamais dans l'église parce qu'il y a beaucoup d'hypocrites parmi les chrétiens.” La réponse à cette objection se partage en trois volets :

- c'est en partie vrai
- il ne faut pas confondre la règle et l'exception
- il ne s'agit pas là d'une objection mais d'une excuse.

PREMIER VOLET : CETTE OBJECTION EST VRAIE EN PARTIE.

Ouvrons une parenthèse importante. Tout en ayant le devoir de défendre notre foi et l'Evangile que nous professons, nous avons aussi le devoir d'être honnête et vrai dans les réponses que nous apportons. Devant les attaques que nous subissons, nous n'avons pas le droit de nous voiler la face, ni de fermer les yeux devant les réalités auxquelles nous sommes confrontés. Il convient donc de reconnaître qu'il y a parmi le peuple chrétien des tricheurs, des hypocrites, des gens qui jouent double jeu, des loups déguisés en brebis, comme dit le Seigneur (Matthieu 7.15). Certains en effet sont anges le dimanche et démons en semaine. Toutes les Eglises du monde connaissent probablement ce fléau.

Il faut d'ailleurs noter que la Bible elle-même ne se voile pas la face. Elle nous révélera qu'au sein des douze apôtres, se trouvait un traître. La Bible ne cache pas l'existence d'un hypocrite, d'un homme qui a joué double jeu pendant les trois ans de ministère de Jésus-Christ.

L'écriture ne cache pas que l'apôtre Pierre, à un moment donné de sa vie, a eu une attitude hypocrite au point que l'apôtre Paul le reprendra publiquement. (Galates 2.11-14).

Barnabas, homme de consolation, sera lui aussi entraîné sur le chemin de l'hypocrisie.

La Bible est honnête. Quand elle parle d'Israël, le peuple de Dieu, elle ne cache pas les faiblesses du peuple élu. De même l'Ecriture ne dissimule pas les manquements de l'Eglise. Nous devons aussi faire preuve d'honnêteté. Quand Paul répond à Agrippa pour se défendre des accusations portées contre lui, il dira : « **Ce sont des paroles de vérité et de bon sens que je prononce.** » (Actes 26.25). Si nous sommes chrétiens, nous avons non seulement le devoir de défendre notre foi mais aussi de reconnaître la vérité. Il ne sert à rien de vouloir se fermer les yeux. Il faut avoir le courage d'admettre que dans l'Eglise il y a des loups déguisés en brebis, qui font la honte du témoignage chrétien. Probablement aucune Eglise au monde n'est épargnée par ce triste constat.

Nous devons nous rappeler que Jésus a parlé avec une grande sévérité et dénoncé avec une violence le péché d'hypocrisie. Le **sermon sur la montagne** (Matthieu 5) commence par huit béatitudes : « Heureux ..., Heureux ... » Beaucoup connaissent ce texte. Nous savons peut-être moins que l'Evangile selon Matthieu se termine par huit malédictions prononcées par le Seigneur : « Malheur ..., Malheur ..., Malheur ... » Huit fois ! (Matthieu 23.13, 14, 15, 16, 23, 25, 27, 29) : « **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** » Et Jésus ajoute : « **Le maître viendra, mettra en pièces le méchant serviteur, et lui donnera sa part avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.** » (Matthieu 24.51). On ne peut trouver dans les Evangiles de paroles plus sévères de la part du Christ, très ferme quand il évoque l'hypocrisie.

Ceci ne concerne pas seulement les chrétiens, mais aussi les pasteurs, évangélistes et missionnaires qui auront trahi la cause de l'Evangile. Nous connaissons tous les noms de certains serviteurs de Dieu qui ont traîné bien bas la cause de l'Evangile en faisant preuve d'hypocrisie. Souvenons-nous de ces prédicateurs qui, sur les écrans de télévision, Bible en main, dénonçaient l'adultère et l'immoralité, et qui sur les mêmes écrans quelques années plus tard, devaient devant des millions de téléspectateurs faire aveu de leur inconduite. De telles éclaboussures ont ainsi souillé l'Evangile, aux Etats-Unis et jusqu'en Europe. C'est vrai ! Il y a parfois des hypocrites, des traîtres à la cause de l'Evangile. Ceux-là doivent se hâter de se repentir et changer de conduite avant que la colère de Dieu ne les atteigne.

Mais cela étant dit, abordons la seconde partie de notre argumentation.

DEUXIÈME VOLET : IL NE FAUT PAS CONFONDRE L'EXCEPTION AVEC LA RÈGLE.

S'il y a des brebis galeuses dans le peuple de Dieu, il n'y a pas que cela. Ces cas isolés de trahison ne sont pas la règle. Il y avait un Judas parmi les apôtres, et pas douze. A côté du traître il y avait onze hommes droits, fidèles, qui pour la plupart payeront de leur vie leur fidélité à l'Evangile. A leur suite, des milliers et des millions de chrétiens marcheront dans la lumière de l'Evangile, en étant des exemples à suivre. L'apôtre Paul disait : « **Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.** » (1 Corinthiens 11.1). A côté de quelques prédicateurs peu reluisants, il y a des milliers de pasteurs, évangélistes et missionnaires qui ont des vies exemplaires, renonçant à la luxure, à l'immoralité, à la cupidité et à l'hypocrisie.

Il n'est pas inutile de souligner ici le rôle négatif des médias. Elles focalisent l'opinion publique sur un cas, sur une exception, en suggérant que ce mauvais exemple est la règle générale. Les gens sont ainsi faits. Ils préfèrent qu'on leur déballe les détails croustillants de la vie d'un seul traître plutôt que d'entendre les récits glorieux de la vie de milliers d'hommes et de femmes qui ont suivi avec fidélité le chemin étroit. Les gens s'intéressent davantage à la boue qu'aux étoiles, à l'exception plus qu'à la règle générale.

TROISIÈME VOLET : IL NE S'AGIT PAS LÀ D'UNE OBJECTION MAIS D'UNE EXCUSE.

La critique formulée constitue plutôt un préjugé qu'une véritable objection. En effet, la même personne qui affirme ne pas croire en Christ à cause des hypocrites présents dans l'Eglise, va le

samedi soir à la discothèque, pourtant elle aussi fréquentée par des hypocrites. Ces mêmes personnes qui refusent d'aller à l'Eglise s'engouffrent facilement le week-end dans les salles de cinéma remplies d'hypocrites, (sur l'écran et dans la salle !). Cela ne les empêche pas de s'y rendre. Ces mêmes personnes se rendent au restaurant le dimanche après-midi où des hypocrites sont assis à d'autres tables. Cela ne les empêche pas de s'y rendre. Le lundi matin on ne manquera pas la réunion syndicale. Pourtant là-aussi il y a des hypocrites. Mais cela ne constitue pas une excuse pour s'y absenter. Le soir avant de rentrer à la maison on ira au bistrot lui-aussi fréquenté par des hypocrites. Pourtant on ne s'empêchera pas d'y aller. Vrai aussi pour le club de bodybuilding ou de football le samedi soir, etc.

Alors pourquoi saisir cette objection juste quand il s'agit des choses concernant l'Eglise ou le Christ ? Ce n'est pas une objection, c'est une excuse. On n'entend jamais dire : "Je ne vais plus au football, il y a trop d'hypocrites !" Ou encore : "On ne me verra plus au cinéma, c'est plein d'hypocrites !" Par contre combien de fois n'avons-nous pas entendu cette objection au sujet de l'Eglise ! Ce n'est pas parce qu'il y a parfois quelques faux billets de mille francs que nous rejetons tous les billets de cette valeur. Ce serait absurde de tenir ce raisonnement. Pourquoi dès lors ne pas comprendre l'absurdité du raisonnement quand il s'agit de l'Eglise la foi et du Christ ? S'il y a des hypocrites parmi les chrétiens, il y en a aussi ailleurs. Mais en dehors des choses de Dieu, cela n'a jamais été une excuse pour personne d'éviter tel ou tel lieu.

ON PEUT RETENIR CE PRINCIPE : ON NE JUGE PAS UNE CAUSE SUR CEUX QUI LA TRAHISSENT.

Si certains trahissent une cause, d'autres la servent avec fidélité, honneur et droiture.

Sur cette question, l'erreur vient aussi de la fausse conception de ce qu'être chrétien. Pour beaucoup, être chrétien se résume à s'abstenir de fumer, boire, courir les jupons, être presque parfait, sans reproche. Mais les chrétiens n'ont jamais revendiqué la perfection ou l'infaillibilité. Le chrétien est quelqu'un qui a reconnu son péché, qui a plaidé coupable devant Dieu et devant les hommes, qui a accepté le pardon de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Le chrétien compte sur la grâce de Dieu et le sang de Christ qui a coulé à la croix du Calvaire ; il s'efforce avec l'aide de Dieu de marcher dans la lumière.

Il ne faut pas oublier qu'un chrétien est comparé à un soldat. Mais il ya sur le champ de bataille beaucoup de soldats touchés par l'ennemi. Personne ne les accusera d'avoir été hypocrites. Il arrive que des chrétiens soient, sur le champ de bataille, touchés par l'adversaire et tombent. Les plus grands patineurs du monde tombent sur la glace. Les meilleurs skieurs du monde font aussi des chutes. Il arrive aussi aux chrétiens de chuter. Il ne serait pourtant pas juste de les accuser d'hypocrisie. Cela dit, sans vouloir excuser le péché ou favoriser les compromis, ces chutes font partie de l'expérience chrétienne. L'Ecriture dit : « **Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !** » (1 Corinthiens 10.12).

CE N'EST PAS PARCE QU'UN CHRÉTIEN CHUTE QUE L'EVANGILE S'EFFONDRE. MEME QUAND UN CHRÉTIEN TOMBE LA CROIX RESTE DEBOUT. Le sang de Christ garde sa grâce efficace, il ne perd rien de sa puissance.

Un autocollant placé sur la porte d'un foyer chrétien disait : "Si je suis chrétien, cela ne veut pas dire que je suis meilleur que vous mais que Christ a pardonné mes péchés." Nous devons rechercher à devenir meilleur, à viser haut. Mais il faut savoir que nul n'est parfait, et que sur le champ de bataille, le soldat peut tomber.

Aujourd'hui il serait bien aisé de dire : "Je ne crois pas en Christ à cause des hypocrites présents dans l'Eglise." "Je ne vais pas à l'Eglise parce que les gens n'y sont pas meilleurs qu'ailleurs." Mais quand viendra le grand rendez-vous, l'ultime face à face avec le Créateur des cieux et de la terre, qui osera

encore dire devant le Maître de l'univers, devant les plaies de Jésus-Christ : “Je ne suis pas allé à l'Eglise parce que ceci ..., à cause de cela ..., parce qu'un tel était hypocrite.”

Le Seigneur pourrait alors répondre : “Je ne te demande pas ton avis sur les chrétiens. Je te demande quel cas tu as fait de mon Fils. Je te demande ce que tu as fait de la croix. Qu'as-tu à reprocher à Jésus ? Pourquoi lui avoir tourné le dos toute ta vie ? Pourquoi as-tu piétiné le sang qui a été versé pour toi à la croix du Calvaire ? Jésus a-t-il été hypocrite ? A-t-il jamais trahi ? Pourquoi n'as-tu donc jamais voulu croire en lui ? Tes arguments et objections ne sont en fait que des excuses, des préjugés et des a priori ! Et toi n'as-tu jamais été hypocrite ? Qui va payer maintenant le prix de ton péché ? Et bien, puisque tu n'as pas voulu du pardon et de l'amour de Jésus, puisque tu t'es trouvé de mauvaises excuses pour ne pas croire et éviter de te joindre à une Eglise, tu vas rejoindre, là-bas, au fond de l'abîme, tous les vrais hypocrites. Ne te presse pas de les rejoindre, tu as toute l'éternité devant toi !”

Jésus dit : « **Ils auront leur part avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.** » (Matthieu 24.51). ■

(6)

Matthieu 13.24-30, 36-43 — 1 Pierre 3.15

Nous abordons ici un autre préjugé très répandu. En apparence il semble plus coriace que les autres. Il est en fait tout aussi fragile. Cette nouvelle objection est la suivante : “Si Dieu existait, il n’y aurait pas tant de mal et de souffrance parmi les hommes. Il n’y aurait pas autant de guerres et de famines dans le monde.”

Le raisonnement est le suivant : un Dieu bon et aimant ne tolérerait ni le mal, ni la souffrance dans le monde. Un Dieu tout puissant pourrait supprimer le mal et la souffrance. Si Dieu est à la fois bon et tout puissant, il ne devrait plus y avoir ni mal ni souffrance dans le monde. Or le monde est rempli de mal et de souffrance, donc c'est la preuve que Dieu n'existe pas.

Charles Péguy a écrit : “Il y a quelque chose de plus dangereux qu'une mauvaise pensée : c'est une pensée toute faite.” Nous avons tous ce genre de pensée. Dans le domaine religieux, beaucoup de gens ont une pensée toute faite, sans avoir pris la peine de réfléchir sérieusement sur le sujet.

Aux questions qu'on lui posait, Jésus a souvent répondu de la façon suivante : « **N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures ?** » (Matthieu 12.3, 5 et 21.16, 42,...). Cela signifie que la réponse à nos questions se trouve dans l'Ecriture. Jésus a souvent cité l'Ecriture pour répondre aux questions qu'on lui posait. Autrement dit, si nous lisons plus souvent la Bible, nous aurions beaucoup moins de questions à nous poser. Nous pourrions ainsi répondre plus facilement à ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui est en nous.

Dans la parabole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13.24-30 et 36-43), Jésus traite de la question de la présence du mal et de la souffrance dans le monde. Les paraboles de Jésus contiennent des réponses aux questions fondamentales de l'homme. Souvent nous pensons que ces belles petites histoires racontées par Jésus sont destinées surtout aux enfants. C'est une erreur. Quand Jésus a raconté ces paraboles, il ne s'adressait pas aux enfants, mais bien aux intellectuels de l'époque : les docteurs de la loi, les scribes et les pharisiens. Quand le Fils de Dieu parle, les petites histoires deviennent de grandes réponses. Dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, Jésus nous apprend que Dieu a choisi dans sa sagesse et sa souveraineté de laisser grandir ensemble et le bien et le mal jusqu'à la moisson, jusqu'à la fin du monde, jusqu'au jugement dernier.

En quelque sorte le dilemme de l'existence de Dieu et de la présence du mal dans le monde vient de l'opposition que nous dressons entre la souveraineté de Dieu et la liberté de l'homme. Dieu a créé l'homme libre, libre de choisir, de décider, d'aller et venir, libre de dire oui ou non au Créateur. Pour arrêter le mal dans le monde, Dieu devrait enlever à l'homme l'un des plus beaux cadeaux qu'il lui ait fait : la liberté.

Chaque fois que l'homme exerce son libre arbitre, c'est pour faire le mal. Dans le monde cinématographique japonais, un grand réalisateur disait, voici quelques années : "Les hommes ne font rien pour être heureux. Ils font tout pour être malheureux. C'est un mystère. Ce thème revient dans tous mes films." Ces paroles ressemblent très fort à ce que Jésus a dit : « **La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises.** » (Jean 3.19). Ainsi donc les hommes ont préféré le mal, la souffrance, la famine, la guerre, la prostitution, la méchanceté, la haine. L'apôtre Paul fait peut-être allusion à ce choix de l'homme en parlant du "mystère de l'iniquité" (2 Thessaloniens 2.7). Il y a en effet ce mystère du mal, ce mystère du péché : pourquoi l'homme libre choisit-il le mal en préférence au bien ? Alors qu'il sait qu'il va souffrir à la suite à son mauvais choix. Combien de drogués ont commencé en sachant ce qui les attendait. Pourquoi ? Pourquoi choisir l'adultère plutôt que la fidélité alors qu'on sait qu'il va conduire à l'échec ? Pourquoi nos chefs d'États et nos leaders politiques préfèrent-ils les pots de vins plutôt que le bien du peuple ? Pourquoi préférer le mal au bien ? C'est le mystère de l'iniquité.

Présentons le dilemme d'une autre façon en utilisant l'image suivante. Imaginez être un grand roi ayant dix fils. Le patrimoine à partager entre ces dix enfants est la planète Terre. Dès que la répartition en dix parties égales est faite, ces fils vont acheter des soldats, des armes. Pour pouvoir en acheter plus, ils vont favoriser le commerce de la drogue, de la prostitution, corrompre, voler, commettre des méfaits, s'entre-tuer, détruire la terre, etc. Qu'allez-vous faire ? Vous le roi tout puissant, vous le père tout aimant, qu'allez-vous faire ? Tuer vos fils ? Les enfermer et les priver de liberté, vous qui souhaitez les voir libres et heureux ? Que faire ? C'est le dilemme dans lequel se trouve Dieu. Dieu a choisi de laisser grandir ensemble le bien et le mal, jusqu'à la moisson.

Dans ce problème, ceux qui font l'objection en question, raisonnent fausement. Ils voudraient que Dieu intervienne dans le monde pour stopper le mal mais toujours et uniquement chez ... les autres ! Les gens souhaitent l'intervention de Dieu en Yougoslavie par exemple. Mais pour intervenir dans ce pays, Dieu devrait éliminer la moitié de la Yougoslavie. Il devrait frapper les gouvernements et les diverses puissances qui y interviennent pour entretenir le conflit. Il devrait stopper les usines qui fabriquent les armes utilisées et fermer les banques qui financent les hostilités. Ceci pour le cas de l'ex-Yougoslavie. Mais il devrait faire la même chose pour les problèmes du Rwanda, de l'Angola, du Zaïre, de l'Iraq, de l'Iran, de l'Afghanistan, du Tibet, du Tchad, de la Colombie, de la Turquie, de l'Algérie, de la Libye, de la Syrie, de l'Éthiopie, de la Bolivie, de la Somalie, de Cuba, d'Irlande, de Haïti, du Paraguay, du Cambodge, d'Israël, de la Chine, du Népal, etc. Sans parler des "affaires" et des scandales qui caractérisent aussi les responsables de nos pays occidentaux.

Pour stopper le mal dans le monde, Dieu devrait arrêter le monde entier.

Nous sommes en effet toutes parties de ce problème du mal dans le monde. La racine du problème est là : chacun prétend n'avoir jamais fait le mal. Nous, chrétiens, avons affirmé aussi la même chose, jusqu'au jour où le Saint-Esprit a touché notre cœur et nous a montré que le mal est aussi en nous et que nous faisons partie du problème du mal dans le monde. Le même mal qui incite ce guérillero à pousser sur la gâchette est en nous ! La différence pour nous chrétiens, c'est que le Saint-Esprit nous a convaincus que nous sommes mauvais, que notre cœur est tortueux. Ainsi, nous avons reconnu notre faillite et sommes venus au pied de la croix pour demander le pardon de Dieu par le sang qui a coulé à la croix du Calvaire. Mais dans cette question, il y a autre chose de plus pervers. Beaucoup de personnes ne souhaitent pas être délivrées du mal, mais seulement des conséquences du mal. Le monde ne souhaite pas être délivré de l'homosexualité ni de la drogue ; il veut seulement être

délivré du sida. L'homme dit à Dieu : "Laisse-nous faire le mal, mais occupe-toi des conséquences et surtout évite-nous les souffrances inhérentes à nos divers méfaits." L'homme veut ainsi garder le profit lié à la vente du matériel de guerre mais laisse à Dieu le soin des enfants mutilés ou tués, des soldats blessés, des milliers de réfugiés. L'individu veut vivre son égoïsme, gaspiller son argent, consacrer son temps à des futilités, mais demande à Dieu d'assister le pauvre. En Europe, l'homme veut continuer à dilapider les richesses qui devraient être gérées avec sagesse, mais il exige de Dieu qu'il s'occupe des sans-logis, des misérables. Des tonnes de beurre, de lait, de viande sont stockées dans de gigantesques frigos de la Communauté Européenne. Et on veut que Dieu s'occupe des Haïtiens, des Roumains, des Ethiopiens, etc. On est offusqué devant la mort d'enfants sidéens, on se demande comment Dieu permet cela, ... mais on veut vivre sa sexualité librement et sans contrainte. Tel est l'esprit du monde : "Laisse-moi tromper ma femme, Dieu ! Arrange-toi pour qu'elle ne le sache jamais et qu'elle continue à nettoyer la maison, faire les lessives et repasser mes vêtements. Laisse-moi profiter de mon péché. Mais toi Dieu, occupe toi des conséquences, pour que ça ne se gâte pas et que mes enfants n'en souffrent pas." Tel est le "jeu" du monde. Et l'on continue à tendre le poing vers Dieu.

Et que dire des famines du XX^e siècle qui chaque année nous jettent aux yeux des images insoutenables, pendant que les gouvernements de ces pays affamés dépensent des fortunes à acheter des canons et des bombes au lieu de matériel agricole, de vivres et de semences. **François Mitterrand**, invité sur un plateau de télévision, disait en voyant des images d'actualités : "On dirait que les hommes aiment la guerre." La Bible dit non pas "on dirait" mais elle affirme que les hommes aiment la guerre. Effectivement les hommes aiment la guerre, les querelles, le mal, le péché. Quand la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Pourquoi Dieu permet-il le mal dans le monde ? Parce que les hommes ont choisi le mal et que Dieu respecte la liberté qu'il leur a donnée. Ne lui reprochons pas un des plus grands cadeaux qu'il nous ait fait : notre liberté. Tous ceux qui portent l'objection susmentionnée devraient réfléchir et savoir s'ils accepteraient que Dieu les prive de leur liberté. Nous souhaitons que Dieu arrête tous les trafiquants de drogue, élimine la mafia en Russie et en Italie, anéantisse les terroristes, les violeurs d'enfants, les égorgés d'adolescents, les proxénètes, les responsables de scandales financiers, etc. Pour mettre fin au mal dans le monde, Dieu devrait arrêter le monde entier. L'humanité entière participe à ce problème. Tous nous commettons le mal. Nous sommes tous pécheurs et impliqués. L'Écriture affirme que tous sont pécheurs (Romains 3.23). Il existe une maladie au cœur de l'humanité et aucun philosophe ne peut y apporter remède. Cela réside au niveau du cœur de l'homme.

En 1948 **Albert Einstein** disait : "Le vrai problème de tous les temps se trouve dans le cœur et les pensées des hommes. Il ne s'agit pas d'un problème physique mais d'un problème moral. Il est plus facile de modifier la composition du plutonium que le mauvais esprit d'un individu. Ce n'est pas la puissance d'explosion d'une bombe atomique qui nous effraie mais la puissance de méchanceté du cœur humain, sa force d'explosion pour le mal."

Pour arrêter le mal dans le monde, Dieu devrait arrêter le monde entier, et un jour ... il le fera ! Un jour Dieu arrêtera le monde entier et dira définitivement : c'est assez ! Un jour Dieu dira : "Assez de meurtres, de viols, de pornographie, d'adultères, de mensonges, de scandales, de fraude, de guerres, de corruption, de haine, d'enfants maltraités, de prostitution, de drogue, de sang versé, ... assez de péchés !"

La moisson c'est le jugement. Jésus a parlé du mauvais grain, de l'ivraie. Mais Il a parlé aussi du bon grain. Le bien et le mal grandissent ensemble, comme le blé et l'ivraie. Il n'y a pas que le mal qui grandisse dans le monde. La technologie moderne permet une large diffusion du mal et son rayonnement se développe de plus en plus. L'iniquité grandit. Le bon grain croît aussi. Il y a plus de

bien aujourd'hui qu'au temps des apôtres. Il n'y a jamais eu autant de missionnaires qu'aujourd'hui. Paul serait surpris s'il revenait de nos jours pour découvrir ces dizaines de milliers d'hommes et de femmes consacrés à Jésus-Christ, qui prêchent l'Évangile, fondent des Églises, baptisent des croyants, enseignent la Parole. Le blé a poussé. Il n'y a jamais eu tant d'argent consacré à l'Évangile qu'aujourd'hui dans le monde. Il ya des millions de bibles distribuées en Chine, en ex-URSS et partout dans le monde. A l'époque des apôtres, quelques manuscrits seulement circulaient. La bonne semence a effectivement poussé. Jamais autant de bibles n'ont été imprimées dans l'Histoire de l'humanité. Notre génération a produit plus que les précédentes. L'Évangile n'a jamais atteint autant de personnes dans le monde qu'aujourd'hui. Si le mal a fait du progrès, l'Évangile aussi. Le nombre d'églises n'a jamais été aussi élevé. Jésus a dit : « **Laissez croître ensemble l'ivraie et le bon grain jusqu'à la moisson.** » (Matthieu 13.30). Si Paul, Jacques et Jean revenaient aujourd'hui, ils constateraient l'utilité de la technologie moderne mise au service de l'Évangile répandu dans le monde entier par le moyen de la télévision, de la radio, des transmissions via les satellites de communications, des cassettes audio et vidéo, de la page imprimée. Le bien et le mal ont effectivement progressé ensemble depuis que le Christ a raconté cette parabole du bon grain et de l'ivraie.

Pourtant avant la moisson, avant le jugement dernier, Dieu a choisi d'intervenir. C'est pourquoi il a envoyé les prophètes, les messagers de son amour, de la vérité, de la justice, de son pardon. Ces messagers ont été lapidés, tués, torturés, sciés. Puis un jour Dieu décide d'envoyer son Fils qui n'a pas été écouté, que l'on a frappé et crucifié. Dieu a envoyé son Fils comme le Prince de la paix, pour instaurer la paix dans le monde. Il a été crucifié ! La vraie question qui se pose est : Comment Dieu a-t-il permis que les hommes portent la main sur son Fils, et le crucifie ? Comment Dieu a-t-il permis la croix de Golgotha ?

La Parole de Dieu donne la réponse à cette question. Par amour ! Telle est la bonne nouvelle de l'Évangile. Et un jour viendra la fin. Un jour viendra le "Assez" ! Cela fait partie de la Bonne Nouvelle. Le mal ne triomphera pas.

Derrière cette objection se cache le péché le plus grave : l'orgueil. En effet, dire : "Si Dieu existait il n'y aurait plus de guerres, de souffrances.", équivaut à dire : "Si j'étais Dieu, je ferais mieux que lui. J'aurais un meilleur cœur que lui." Telle est la signification de cette objection. Quel orgueil ! Il faut être orgueilleux pour dire : "Si seulement je pouvais, je ferais de ce monde, un monde meilleur." C'est le sommet de l'orgueil, de la rébellion, de la bêtise. Qui ferait mieux que Dieu en respectant la liberté de l'homme ? Si vous gardez dans le cœur cet *a priori*, cette objection, il est capital de prendre conscience de votre orgueil. La Bible dit : « **Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.** » (Jacques 4.6). Que Dieu vous donne un cœur humble pour recevoir la révélation de ses Paroles. ■

(7)

Matthieu 5.17-19 — Jean 18.31-33, 37

Dans notre série "Touche pas à ma foi !", nous abordons une nouvelle objection faite à la foi chrétienne. Ce préjugé s'exprime de diverses façons : "La Bible n'est pas un livre fiable.", "On ne peut être certain des textes de l'Écriture.", "Avec le temps, les copies ont été réécrites et le texte sacré s'est certainement altéré.", "Le message a été colporté de bouche à oreille pendant des siècles et s'est inévitablement déformé en circulant ainsi parmi les nations.", "Nous n'avons pas les originaux de l'Écriture Sainte.", "Comment peut-on être certain que ce que nous lisons dans l'Évangile selon Matthieu a bien été écrit par Matthieu ?"

Certains chrétiens pourraient être ébranlés dans leur foi en entendant ces différentes attaques contre l'Évangile. Que répondre à ces objections ? Donnons quelques coups de balai.

1. Effectivement nous ne possédons pas les originaux. Mais nous ne possédons aucun original d'aucun ouvrage de l'antiquité. **Jules César** a rédigé les fameux "*Commentaires sur la guerre des Gaules*". Nous ne possédons pas les originaux de ce texte. Pourtant aucun historien au monde ne met ces écrits en doute. De même nous ne remettons pas en cause les textes de l'Iliade ou de l'Odyssée. Pourtant nous ne possédons pas les originaux des poèmes d'Homère. Nous n'avons pas non plus les textes originaux des historiens **Lucien** ou **Tacite**. Personne aujourd'hui ne met en doute ces différents écrits sous prétexte que nous ne possédons pas les originaux.
2. Les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament ne se sont pas baladés de bouche à oreille pendant des siècles. Tous les textes du Nouveau Testament que nous possédons aujourd'hui dans notre Bible ont été écrits et rédigés avant la fin du premier siècle. Avant l'an 100, tout le Nouveau Testament est écrit. Ainsi les évangiles ne sont pas un ramassis de rumeurs véhiculées dans les cercles fermés des églises. Les plus grands érudits en exégèse s'accordent pour donner des dates très anciennes aux documents que nous possédons aujourd'hui. Ainsi pour l'évangile selon Matthieu, beaucoup de savants arrêtent des dates de rédaction qui convergent entre 80 et 85. Pour l'évangile selon Luc : entre 60 et 70. Pour celui selon Marc : environ 65 de notre ère. Pour l'évangile selon Jean entre 90 et 100 ; ce sont les derniers textes. Et quand il s'agit des épîtres de Paul de l'an 50. Les dates descendent jusqu'à l'an 48 pour la lettre aux Galates ! Ainsi donc quelques années après la mort du Christ, tous ces textes sont rédigés. Nous sommes en présence d'un fondement solide, ferme et inébranlable sur lequel nous pouvons appuyer notre foi. Cette argumentation se situe sous une approche scientifique qui fait appel à des faits. Nous ne sommes pas encore ici en train de faire intervenir la foi, mais seulement des faits contrôlables.
3. Les auteurs de ces préjugés font l'erreur de croire que ce sont uniquement des chercheurs chrétiens qui étudient et travaillent ces textes. Les détracteurs de la foi insinuent que ces érudits chrétiens travaillent entre eux, s'arrangent sur certaines difficultés, tripotent certains textes et en manipulent d'autres. En réalité, parmi les savants qui étudient les textes de l'Écriture, les analysent et les décortiquent, se trouvent les pires ennemis de la Bible. Il n'y a pas que des chrétiens qui étudient les textes. Ils sont des centaines dans le monde ces chercheurs qui n'ont rien à voir ni de près, ni de loin avec la foi chrétienne. Ces adversaires étudient les textes comme on étudie le philosophe **Platon**, **Socrate** ou les hiéroglyphes égyptiens. Aucun livre au monde n'a été autant épluché, décortiqué que l'Écriture.

Ainsi donc la Bible que nous avons sous les yeux est l'un des textes les plus sûrs au monde, vu l'abondance des travaux minutieux sur la Parole et menés autant par des incroyants que des croyants.

Mais poursuivons notre développement. C'est important parce que cela concerne la base de notre fondement. Nous, chrétiens, croyons à l'Écriture, et nous devons nous demander si le texte est fiable. Cette question n'est pas seulement utile pour répondre aux adversaires mais aussi pour consolider notre foi.

Le texte biblique est fiable. Il est le texte le plus fiable de tous les écrits de l'antiquité. Le cas de la Bible est unique. On ne rencontre cela nulle part dans toute l'histoire des documents de l'antiquité. Ceci pour trois raisons majeures :

- le nombre des manuscrits que nous possédons aujourd'hui.
- le court laps de temps entre le moment de la rédaction du manuscrit original et la plus ancienne copie.
- la qualité de conservation de ces documents.

Ces trois caractéristiques conjuguées sont uniques en ce qui concerne l'Écriture Sainte. Cela ne se retrouve nulle part ailleurs, ni dans l'histoire religieuse, ni dans l'histoire profane.

Reprenons brièvement ces données relatives au texte sacré que nous possédons aujourd'hui. Le nombre de manuscrits que nous avons actuellement au sujet de ces textes de l'Écriture est très important. En ce qui concerne plus spécialement le Nouveau Testament d'abord, savez-vous que l'on possède de nos jours près de 5000 documents qui recouvrent les textes de l'Écriture ? Les plus anciens remontent à 350 après Jésus-Christ. Du quatrième siècle nous avons déjà des copies des textes écrits au premier siècle, c'est-à-dire à peine trois cents ans après que les originaux aient été rédigés. Ces copies se trouvent dans la bibliothèque du Vatican, au British Museum, à la bibliothèque universitaire de Cambridge. Ces documents sont utiles et peuvent être vérifiés par quiconque veut trouver preuve et fondement de sa foi.

Le commun des mortels n'est sans doute pas frappé par ces notions historiques et ne se rend pas compte de ce que tout cela représente. Pour nous y aider, faisons une comparaison avec l'ouvrage susmentionné de Jules César *“La guerre des Gaules”* sur lequel tous les historiens ne sont appuyés pour rapporter les conquêtes du dictateur romain. Tout cela a été écrit 50 ans avant Jésus-Christ. Dans le monde entier, nous ne possédons que 9 manuscrits sur la guerre des Gaules de César. Seulement 9 ! Sur le Nouveau Testament : 5000 ! Et de plus la date la plus ancienne relative à ces manuscrits des guerres de César est le neuvième siècle, soit 900 ans après la rédaction. Pour Tacite et d'autres ouvrages de l'Antiquité : ce n'est qu'aux 11e et 12e siècles que des manuscrits apparaissent. Imaginez la différence avec les manuscrits du Nouveau Testament qui viennent en abondance et dont le record réside dans ce fragment de papyrus de Jean 18 cité dans la lecture initiale de cet exposé, où Jésus parle avec Pilate. Ce document exceptionnel se trouvant dans une bibliothèque de Manchester, est daté de l'an 120, soit une trentaine d'années après avoir été écrit par l'apôtre Jean. Ce fait et cette précision sont uniques au monde. Le pire des incrédules est obligé de s'incliner. Nous ne sommes pas sur le terrain de la foi, mais sur celui des faits.

Tous ces documents cités situés au Vatican, à Manchester, à Cambridge et ailleurs sont la preuve de l'authenticité des textes que nous avons dans nos mains aujourd'hui. Ce miracle de la conservation des manuscrits est prodigieux. Ceux qui sont intéressés par ce sujet peuvent lire un bel ouvrage de **F.F. Bruce** (1910-1990) : *“Les documents du Nouveau Testament : peut-on s'y fier ?”* Oui, le texte est fiable, il est sûr, il est vérifiable et aucun ouvrage au monde ne ressemble à la Bible pour le nombre de preuves tangibles qui favorisent notre confiance en ces écrits. Croyant ou incroyant, on se trouve devant des faits et on doit s'incliner..., à moins d'être de mauvaise foi. Contre elle, il n'y a plus d'arme !

Certains critiques vont examiner ces arguments relatifs au Nouveau Testament encore assez proche de nous et mettre davantage en doute l'Ancien Testament plus éloigné. Ne suivons pas la même démarche que celle utilisée ci-avant pour le Nouveau Testament. Retenons cette fois l'histoire vraie résumée par le professeur **André Lamorte**, docteur en théologie à l'université de Strasbourg, dans une brochure intitulée : *“Les découvertes archéologiques de la Mer Morte : les documents de Qumran”*.

Nous sommes en 1900. En ce début du 20e siècle, se développe en Allemagne la **Haute Critique**, à savoir un ensemble de théologiens, d'exégètes, d'historiens qui remettent en question tous les textes bibliques. Ces gens nient les miracles de Jésus-Christ, sa résurrection, sa divinité. Ils refusent tout ce qui est surnaturel, les prophéties, etc. Et dans le paquet ainsi jeté à la poubelle par ces érudits, se trouve le livre du prophète Esaïe. Le prophète Esaïe a dit beaucoup de choses très précises. Ses prophéties, d'une acuité aiguë sont semblables à des flèches. Pour ce livre d'Esaïe, s'échafaude alors une grande théorie : l'hypothèse des trois auteurs. Ces “génies” de l'incrédulité estiment en effet qu'il n'est pas possible qu'Esaïe ait annoncé tous ces événements à l'avance. Donc selon eux, tout cela a été arrangé. Ces “savants” avaient ainsi élaboré la théorie des trois Esaïe, hypothèse reposant

sur le fondement de l'incrédulité qui refusait d'accepter qu'Esaië ait annoncé le retour d'Israël en Palestine, la mort de Christ, etc. Selon ces tristes érudits, Dieu n'existe pas et ne se révèle pas. Tel est l'enseignement de l'école de la Haute Critique en Allemagne. C'est le fleuron de la théologie allemande pendant 50 ans.

Que va faire le Seigneur pour confondre la folie de ces sommités de l'incrédulité ? Comment va-t-il s'y prendre ? Avec une histoire de petite chèvre et de simple berger ! 1947, en Palestine. Israël n'est pas encore rentré dans son pays. Au mois de mars de cette année-là, un bédouin, jeune berger musulman, **Mohammed ed Dhib**, cherche une chèvre perdue dans les collines autour de la Mer Morte. Cet adolescent découvre alors des grottes. En lançant une pierre dans l'une d'elles, il entend un bruit qui ressemble au bruit d'un pot qui se brise. Il vient de découvrir la grotte qui va devenir le plus grand des sites archéologiques de l'histoire du 20e siècle, le site de Qumran, à 12 kilomètres de Jéricho. Parmi ces merveilles, se trouve la merveille des merveilles : le livre du prophète Esaië. C'est un document splendide : 7,34 mètres de long, 26 centimètres de haut, un parchemin en peau de brebis, 17 feuilles cousues les unes après les autres et dans un état de conservation exceptionnel grâce au climat très sec de la région. Cette découverte, c'est un cyclone dans les milieux intellectuels et parmi les spécialistes. On va chercher à dater les documents. Les études approfondies aboutissent à la conclusion : deux siècles avant Jésus-Christ !

Jamais de telles choses n'avaient été mises au jour : le livre du prophète Esaië, en entier, rédigé deux cents ans avant la venue de Jésus-Christ. Dans ces grottes on découvre d'autre part des portions de parchemins relatifs à d'autres textes de la Bible. Le professeur **André Parrot** qui fut le directeur du musée du Louvre à Paris avait fait la remarque suivante : "Il faudra sans doute réviser bien des conclusions de la Haute Critique."

Aujourd'hui ce document se trouve exposé en Israël à Jérusalem, au Musée du Livre. Au centre de ce musée, une salle unique, et au centre de celle-ci une verrière ronde d'environ 4 mètres de diamètre, éclairée judicieusement, protège ces manuscrits précieux, écrits 200 ans avant Jésus-Christ. Le texte que nous avons aujourd'hui dans nos mains est exactement celui exposé dans ce musée de Jérusalem. C'est le texte le plus fiable au monde. C'est la Parole de Dieu, c'est la Vérité. Jésus a dit : « **Ta Parole est la vérité.** » (Jean 17.17). Aujourd'hui, au 20e siècle, nous chrétiens, avons toutes les raisons de mettre notre foi et notre confiance sur l'authenticité des textes que nous possédons. Si nous allions lire ce manuscrit à Jérusalem, accompagnés des plus grands spécialistes en hébreu, la traduction de ces savants serait exactement conforme au texte en langue française que nous possédons dans nos bibles, mot à mot ! 2200 ans d'histoire, sans une rature, sans une coupure, sans aucune altération. Dieu est Dieu et il veille sur sa Parole pour que nous puissions avoir confiance dans les textes qui nous sont parvenus. Si nous sommes chrétiens, nous ne devons jamais douter de l'authenticité de ces textes.

Mais c'est une autre chose que de mettre sa confiance en ce que Jésus-Christ a dit. On peut être convaincu de l'authenticité de ces textes, mais c'est une autre étape que de faire confiance à ce que Jésus-Christ a dit. Ici nous sommes sur le terrain de la foi, de l'obéissance. Il est question pour chacun de prendre une décision vis-à-vis de Jésus-Christ. Bien des chrétiens ont fait reposer toute leur vie sur le Christ, sa Parole, son sacrifice, sa mort, sa résurrection, sur ce qu'il a dit. Mais si vous n'avez jamais mis votre confiance en Christ, tout en reconnaissant que ces textes sont exacts et authentiques, pourquoi tarder encore ?

« **Ne sois pas incrédule mais crois !** » (Jean 20.27). ■

(8)

Matthieu 5.17-18 — 1 Pierre 3.15

Nous abordons un dernier préjugé contre la foi chrétienne. Nous clôturons ainsi cette série consacrée à l'apologétique chrétienne. Nous avons intitulé cette suite d'objections : "Touche pas à ma foi !" Nous n'avons certes pas épuisé la veine généreuse des préjugés antichrétiens, mais seulement traité les principales objections les plus courantes. Tous ces préjugés ont des caractéristiques communes : ces idées ne s'appuient sur rien et témoignent de l'absence d'une véritable réflexion. Ces objections n'ont aucun fondement rationnel. Ces préjugés ont un caractère superficiel. Ils servent le plus souvent d'excuses faciles pour l'incrédule obstiné. Ils sont fragiles et ne peuvent résister à un examen même superficiel. Ils sont toutefois tenaces et coriaces. Telles les mauvaises herbes et le mouron du jardin, ces objections reviennent sans cesse, accrochées à la même racine de l'incrédulité.

Nous abordons cette fois le préjugé : "Au siècle des navettes spatiales et de la fusion de l'atome, l'Evangile n'a plus sa place. On a fait beaucoup mieux à notre époque, l'Evangile est dépassé."

John Lennon, un des membres du quartette vocal et instrumental britannique "**Les Beatles**", disait avant d'être assassiné : "Le christianisme va disparaître, il va décliner. Il ne m'est pas nécessaire de prouver mon idée ; je sais que j'ai raison. La preuve sera faite. Nous sommes plus populaires que Jésus Christ maintenant."

Bien des années avant lui, le grand **Voltaire** avait au 18^e siècle écrit quelque chose de semblable. Dans une lettre adressée à **Frédéric le Grand**, l'écrivain français disait : "Dans cent ans la Bible sera un livre oublié et Inconnu. On ne le trouvera plus que dans les débarras et dans les collections d'antiquités." Voltaire s'est lourdement trompé. Deux cents ans après, la Bible est vendue à des millions d'exemplaires. C'est le livre le plus vendu, le plus traduit et le plus lu au monde. Dans le journal français "*Le Monde*" de juin 1983, un article consacré à la Bible disait : "La Bible est aujourd'hui un best-seller. On a beau imaginer que le marché finira par être saturé, de nouvelles versions sortent régulièrement."

Plus loin encore dans l'Histoire, au 3^e siècle, l'empereur romain **Dioclétien** croyait naïvement avoir extirpé le christianisme de son empire. Il persécuta les chrétiens. Il avait fait frapper une médaille sur laquelle était notée cette inscription : "Le nom des chrétiens est en train d'être anéanti." Ce grand empereur s'est vraiment trompé.

Plus près de nous, le puissant empire communiste avait aussi promis de balayer le christianisme de la planète. L'Histoire nous a montré l'effondrement du système communiste.

Le philosophe **Maurice Clavel** rappelait que **Karl Marx**, le fondateur du marxisme, avait noté en épigraphe de sa thèse de doctorat : "En vérité je hais tous les dieux." Marx avait non seulement prophétisé la mort du christianisme, mais il y avait travaillé de toutes ses forces. Il avait rédigé l'introduction du livre de **Hegel** sur la critique de la philosophie du droit, et écrivit : "La destruction de la religion en tant que bonheur illusoire des hommes est indispensable à leur bonheur réel. La critique de la religion est donc la critique de cette vallée des larmes dont la religion est le halo."

Dioclétien, Voltaire, Marx, Lennon ont dit de "grosses bêtises" en parlant contre le Christ. Ils ont fait l'erreur de s'attaquer à Jésus-Christ bien plus puissant, plus grand, plus intelligent qu'eux tous parce qu'il est Dieu et qu'ils sont des hommes.

On pourrait allonger la liste de ceux qui ont parlé contre le Christ, contre l'Evangile ou contre le christianisme et qui avaient promis son extinction. Dans le futur, d'autres encore se lèveront pour, à leur tour, dire aussi de "grosses bêtises". **Freud, Darwin, Monod** ne sont pas les derniers qui se sont trompés.

Loin d'être mort ou disparu, l'Evangile est plus vivant que jamais dans le monde entier. Le Christ est sur les lèvres et dans le cœur de millions d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, d'adolescents. Combien de fois n'a-t-on pas voulu enterrer le Christianisme, mais il n'y a pas de tombeau pour l'Évangile. En effet pour Christ lui-même, il n'y a pas de tombe. Le Seigneur a fait le promesse (Matthieu 24.35) que Ses paroles ne passeront jamais. Il est ridicule de s'attaquer aux paroles du Christ, parce que celui qui fait cela sera inévitablement démenti. En effet, le Christ dit la vérité. Il est la vérité. Tous ceux qui ont décidé de s'attaquer aux paroles du Seigneur s'en mordent les doigts jusque dans leur tombe. Non ! L'Évangile n'est ni dépassé, ni démodé.

En 1987 se tenait aux Philippines une réunion de l'Alliance Évangélique. La Présidente de cet État, **Corazon Aquino**, avait, lors de cette rencontre, affirmé que seule sa foi en Dieu pouvait lui donner persévérance pour conduire le pays. Elle en avait bien besoin ! Elle disait : "Je cherche conseil et orientation dans la Bible, et dans les moments les plus douloureux de ma vie, cela m'a été d'un grand secours." L'Evangile n'est ni remplacé, ni enterré. Il est au plein cœur du vingtième siècle.

Quand les astronautes américains ont marché la première fois sur la lune, ils ont emporté dans le module lunaire, un livre : la Bible. Les cosmonautes ont lu des textes d'un seul livre : la Bible. Là-haut, à la pointe de la technologie moderne, retentissaient les paroles de l'Écriture, des textes sacrés de la Bible. L'astronaute lisait : « **Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?** » (Psaumes 8.4). Non, l'Evangile n'est ni démodé, ni dépassé.

Mais pourquoi l'Evangile demeure-t-il toujours d'actualité, toujours jeune ? Pourquoi n'est-il jamais passé de mode ? La raison est la suivante : l'Écriture aborde les vrais problèmes de l'humanité. L'Évangile apporte la réponse aux vrais besoins des hommes. L'Évangile dit la vérité. Il est la vérité, et la vérité ne passe pas. Les vrais problèmes et les besoins réels de l'homme restent les mêmes au travers des siècles. Nos habits ne sont plus ceux du premier siècle. Nos habitations et nos moyens de locomotion ont changé. Mais notre être intérieur reste le même. Les questions fondamentales qui se posent à notre cœur se sont posées aussi au cœur de l'homme qui vivait 25 siècles avant nous. Il était aussi en effet confronté aux questions relatives à la vie, la mort, la souffrance, la solitude, le sentiment de culpabilité, la haine, l'amour, le bien, le mal, le pardon, le sens de la vie, l'au-delà ... L'Evangile de Jésus Christ aborde ces questions en y donnant les réponses.

Quels sont les grands besoins de l'homme auxquels répond l'Evangile ?

D'abord, le plus grand besoin des uns et des autres : celui d'être aimé. L'Évangile répond au besoin d'amour qui est inné en tout homme, croyant ou incroyant. Nous sommes tous faits de la même pâte. Nous réagissons différemment suivant que nous sommes croyant ou incroyant, mais notre for intérieur est le même, et les mêmes besoins existent chez l'un comme chez l'autre. Certains l'avouent, d'autre pas. Le plus grand de nos besoins est d'être aimé.

L'écrivain **Victor Hugo** connaissait l'âme humaine. Il écrivait : "Le plus grand bonheur de la vie, c'est la conviction que nous sommes aimés." L'homme a besoin de se savoir aimé. Toute la Bible est une lettre d'amour envoyée par Dieu à l'humanité. Au travers de toutes les pages de l'Écriture, Dieu nous dit qu'il nous aime. Nos enfants dessinent souvent des cœurs dans leur courrier ou sur des petits papiers. Dieu a en quelque sorte gravé un cœur sur la Bible. Il a dessiné un cœur sur l'Écriture. Il y a mis son cœur. Sur la terre Dieu a dessiné un cœur en forme de croix. Jean 3.16 dit : « **Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.** » La croix est la forme du cœur de Dieu. « **Dieu prouve**

son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5.8). Dans la croix est concentré tout l'amour que Dieu manifeste pour le monde. Ce dont le monde a le plus besoin n'est pas davantage de pétrole, de plus de télévision, de plus d'ordinateurs, de technologies d'avant-garde, de plus de sexualité. Ce dont le monde a le plus besoin c'est de l'amour de Dieu. Pour compenser le manque d'amour, le cœur peut se tourner vers la révolte, la violence, l'agressivité. Bien des jeunes rejetés sont ainsi les victimes de l'absence d'affection et leurs cœurs crient : "Nous avons besoin d'amour."

La manifestation de l'amour de Dieu a été donnée à la croix du Calvaire. Le christianisme est la religion du cœur. Dieu donne son cœur dans l'Evangile. L'Evangile reste actuel parce que ce besoin d'amour demeure dans nos cœurs.

L'Evangile apporte ensuite la seule réponse au problème fondamental du péché. L'homme a besoin de pardon.

Beaucoup de psychologues savent que les personnes qui viennent leur rendre visite ont un profond besoin de pardon. Beaucoup de ces consultations ont pour problème fondamental un sentiment de culpabilité. Les patients viennent un peu là pour se libérer, pour chercher une délivrance, parce qu'une chape pèse sur les cœurs. La psychologie moderne nous dit que l'homme est habité par un sentiment de culpabilité, même si ces personnes n'ont pas été élevées sur les bancs d'une église ou reçu une instruction religieuse. Elles portent en elles le sentiment de culpabilité. Ce sentiment n'est pas le produit d'une éducation chrétienne. Le pire des incroyants qui ne connaît rien de l'Evangile, ni un mot de la Parole de Dieu, rencontre ce sentiment de culpabilité. Ce sentiment fait partie de la nature humaine. C'est pourquoi l'incroyant, comme le chrétien, connaît ce poids de la culpabilité.

L'Evangile reste moderne parce qu'il soigne ce problème et y apporte la vraie réponse. L'homme a rejeté la loi de Dieu et repoussé Dieu, mais le sentiment de culpabilité demeure. L'Evangile n'est pas démodé parce que le péché est toujours d'actualité. C'est évident. Une des questions à se poser devant l'incroyant est : Comment fait-il pour fermer les yeux devant le mal dans le monde ? Quelle explication y donne-t-il ? Mais comment l'incroyant appelle-t-il ce problème mondial et universel de la haine et de la méchanceté ? Comment fait-il s'il rejette la notion de péché ? Nos journaux témoignent chaque jour de l'actualité du péché, de façon effrayante. L'Evangile est permanent, éternel parce qu'il apporte la seule réponse fondamentale au problème fondamental du péché.

D'autre part, l'Evangile reste d'actualité parce qu'il répond à ce grand besoin que nous avons tous : le besoin de Dieu. Depuis qu'Adam a quitté le jardin d'Eden, le "manque de Dieu" habite notre cœur. Certains le reconnaissent, l'avouent, mais d'autres ne veulent pas l'admettre. C'est la différence entre le croyant, et l'incroyant. L'Evangile n'est jamais démodé parce qu'il parle à notre cœur, de notre Dieu, de notre Créateur, et nous en avons besoin.

Citons enfin aussi une autre raison qui justifie l'actualité de l'Evangile : nous avons besoin de paix, de joie et de bonheur. L'Evangile promet la paix, la joie et le bonheur à tous ceux qui croient. Ce n'est pas de l'opium. Karl Marx voulait faire croire que la religion était l'opium du peuple, utile pour endormir les gens et les faire croire à ce bonheur illusoire. L'Evangile ne parle pas à un bonheur illusoire.

Tous ceux qui sont réellement venus à Jésus Christ ont découvert dans le Christ et dans l'Evangile la paix, la joie et le bonheur. Même dans une vie parfois difficile faite de combats, de larmes, de luttes, d'épreuves, de maladies, de problèmes, le chrétien peut trouver la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence et garde son cœur et ses pensées en Jésus-Christ (Philippiens 4.7).

L'Evangile ne passera jamais. C'est une valeur sûre. Nous avons donc raison de miser sur l'Évangile pour toute notre vie. L'Evangile n'est vraiment pas démodé. ■